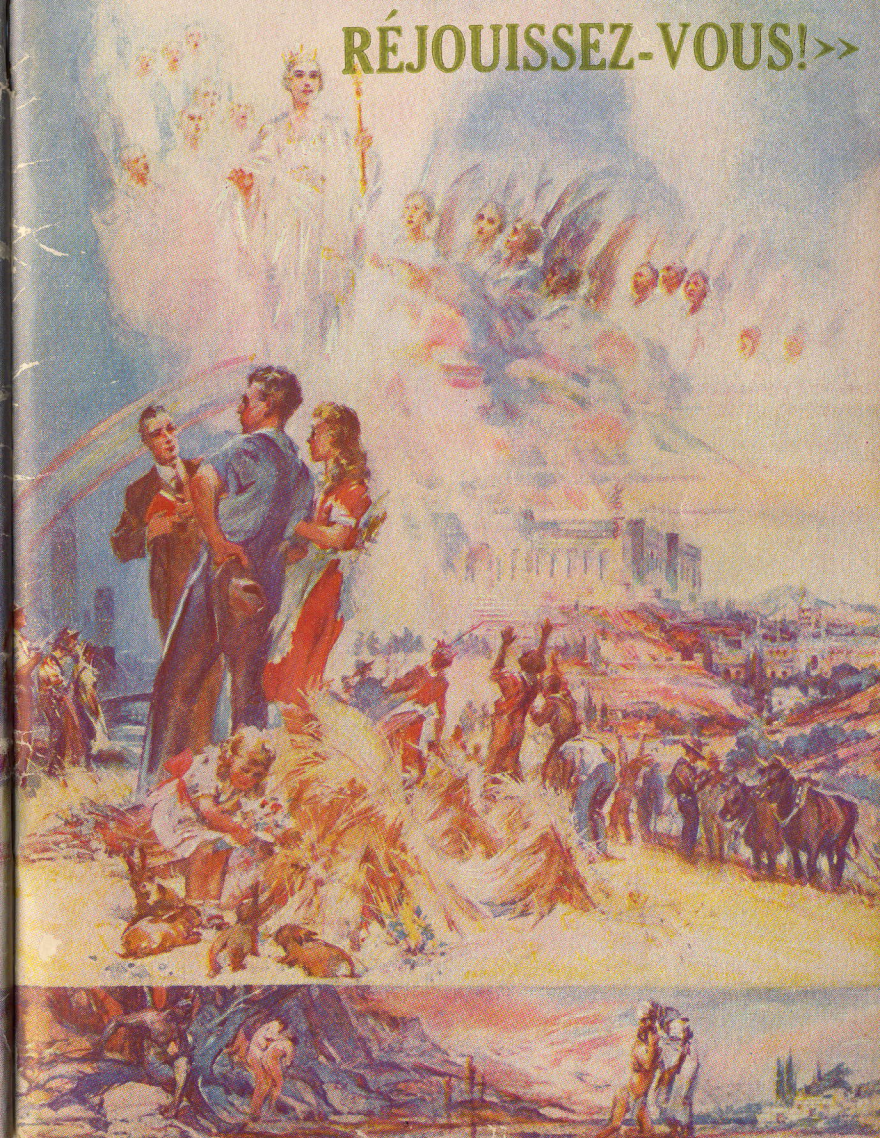


<<NATIONS,
RÉJOUISSEZ-VOUS!>>



«NATIONS,
RÉJOUISSÉZ-VOUS!»

C'est en complet accord avec le titre de cette brochure que le *pessimisme est exclu de ces pages*. Une providence ayant les sentiments d'un père a fait connaître le réel secret du bonheur au moment où le monde traverse la période la plus pénible de son histoire.

Les lignes que vous allez lire ont pour but de divulguer ce secret de grande valeur.

Vous pouvez appartenir à l'unique classe de personnes vraiment heureuses actuellement. Il vous suffira de lire cet opuscule dont le titre véridique vous invite honnêtement à trouver la joie pour les jours à venir.

Les Editeurs.

« Nations, réjouissez-vous! »

Publiée en anglais en 1946 Publiée en français en 1947

WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.

International Bible Students Association

Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

« Be Glad, Ye Nations » — French

Made in the United States of America
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

Page 3 « Nations,
réjouissez-vous! »
33 Les témoins de
Jéhovah dans le
creuset de l'épreuve

« NATIONS, RÉJOUISSZ-VOUS! »

IL Y A TRÈS LONGTEMPS, alors que son peuple jouissait des bienfaits de la paix, un roi écrivit cette pensée: « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit. » — Psaume 97: 11, *Segond*.

Aujourd'hui les nations moissonnent ce que leur politique des années précédentes a semé. La situation générale du monde fait ressortir à l'évidence que les chefs des peuples ont négligé de semer ce qui aurait pu faire naître le véritable bonheur et la vraie joie parmi les hommes. On prétend cependant que, au cours de cette guerre totale, la défaite des puissances dictatoriales a jugulé les forces des ténèbres et répandu la lumière en de nombreux pays. On veut évidemment parler de la *lumière* que la démocratie moderne peut apporter. Les pays de tendances démocratiques sentent que les peuples opprimés ont quelques motifs de se réjouir et d'apprécier la libération dont ils ont été l'objet.

L'après-guerre a commencé. La démocratie a pris la direction. Or, les peuples démocratiques, eux qui furent les artisans de la libération, sont-ils heureux? Hormis la joie d'avoir fait échec aux oppresseurs totalitaires, sont-ils heureux lorsqu'ils se penchent sur les problèmes nouveaux qui se posent et sur les anciens qui ressurgissent avec

la paix ? Par ailleurs, les peuples vaincus ont-ils raison de se féliciter de la nouvelle orientation politique que les gouvernements essaient de leur donner ? Tous les systèmes religieux se réjouissent-ils de la victoire remportée par les démocraties ?

Nous vous laissons le soin de vous faire une opinion sur ces questions selon vos observations personnelles et selon votre documentation. Sans risquer le moindre démenti, on peut affirmer que, après seize siècles de religion, la « chrétienté », qui réunit à la fois les pays démocratiques et les dictateurs totalitaires, ne se trouve pas dans la joie.

En dehors comme en dedans de cette « chrétienté », une détresse continue sévit parmi les nations. Toutes, perplexes, se demandent quelle est la voie qu'il faut choisir. Une appréhension violente les étreint dès qu'il est question de l'avenir et de son incertitude. Sous la poussée des événements qui se déroulent à l'échelle mondiale, les conséquences qui en résultent apparaissent comme inévitables et remplissent les uns et les autres de frayeur. Les haines raciales font encore obstacle à tout accord amical entre les grandes divisions de la famille humaine. La masse religieuse mondiale est divisée contre elle-même en de nombreuses sectes incapables de s'entendre, rongées par l'ambition, les jalousies et les rivalités. De violentes oppositions séparent les syndicats de travailleurs du capitalisme, et celui-ci des gouvernements. Les nations vaincues, dans l'amertume de la défaite, sont quelque temps demeurées prostrées ; maintenant, se sentant blessées dans leur orgueil national, elles méditent la revanche. Des territoires, points névralgiques depuis longtemps, nécessitent la mise en application de certaines combinaisons politiques :

installation de commissions internationales et de fidéi-commissariats (« trusteeships »). Des dettes astronomiques obéreront les finances de plusieurs générations de contribuables. Il faudra de nombreuses années pour relever les ruines et faire disparaître les sombres souvenirs de la guerre. La pauvreté, le chômage, l'ignorance, la disette, la maladie, l'oppression, la calamité et la mort dominent encore sur toute la terre. Vue dans son ensemble, la situation actuelle fait plutôt ressortir que « l'ordre nouveau » d'après-guerre n'a pas apporté au monde les « quatre libertés » promises : affranchissement de la crainte et du besoin, libertés d'expression et de conscience. Pourquoi les nations et les peuples se réjouiraient-ils davantage maintenant qu'avant cette guerre totale de 1939 ou qu'avant la première guerre mondiale de 1914 ?

L'année 1914 a été le point de départ d'une période riche en événements retentissants. Dès lors, il est normal de penser que cette phase du développement de l'histoire doit être marquée par la prophétie, non par les vaticinations politiques faillibles des hommes, mais par la prophétie sacrée inspirée par le grand Créateur de la terre et de l'humanité. En un temps où de grands changements politiques s'opéraient en Canaan, le prophète Moïse fut poussé à composer un poème qui devait durer à travers les siècles jusqu'au jour où, par la parole du Dieu tout-puissant, sa prédiction s'accomplirait. A la fin de ce cantique prophétique, Moïse écrivit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ! Car Jéhovah venge le sang de ses serviteurs, il tire vengeance de ses adversaires. Et il fait l'expiation pour sa terre, pour son peuple. » (Deutéronome 32: 43, versions de *Crampon* et *Darby*) Plus de

mille ans après, un ardent scrutateur de la prophétie divine, l'apôtre Paul, envisageant le nouveau cours des actes divins et lui aussi inspiré, attira l'attention sur l'accomplissement partiel de la prédiction précédente. Il dit: « Il est dit encore: Nations, réjouissez-vous avec son peuple! » (Romains 15: 10) Nous vivons aujourd'hui à l'époque où cette invitation à se réjouir et ce cri de triomphe se répandent parmi toutes les nations.

Pourquoi se réjouir ?

Vu la situation mondiale actuelle, existe-t-il un motif qui puisse permettre aux peuples du globe de se réjouir? Serait-ce parce que l'humanité est entrée dans l'âge atomique depuis le moment où la première bombe nucléaire fut lancée en 1945 contre le Japon? Serait-ce parce que les Nations unies se seraient mises à gagner la paix en élaborant une « Charte » et une organisation appuyée sur la force des armes en vue d'assurer la paix et la sécurité internationales? Les peuples se réjouiraient-ils parce que l'article fondamental de cette charte prévoit « le droit des peuples à choisir librement la forme de gouvernement qu'ils veulent se donner »? En outre, avec quel peuple particulier les nations sont-elles invitées à se réjouir? Sera-ce avec les peuples libéraux et démocratiques? Ou bien avec une secte religieuse, catholique, protestante, juive ou autre?

Aucun de ces systèmes d'inspiration humaine ne réunit les faits importants sur la base desquels la prophétie divine invite les peuples à se réjouir. Le temps, les malaises, les tensions provoquées par l'évolution des idées et des tendances dans le monde prouveront que tous ces essais constituent une

base fausse sur laquelle le vrai bonheur ne peut être établi. Et force sera de constater un nouvel insuccès, un nouveau désappointement dans l'histoire humaine, à une époque qui se trouve être la plus pénible et la plus cruciale de toutes. Il en fut de même il y a dix-neuf siècles: Si l'apôtre Paul discerna le début de l'accomplissement de la prophétie, ce ne fut pas en raison de quelque plan de conception humaine qui aurait été proposé au monde en ce temps-là. Situons la question sur son véritable terrain et disons tout de suite que la raison supérieure pour laquelle le Seigneur Dieu tout-puissant, par ses porte-parole inspirés, invite les peuples à se réjouir, réside dans le fait de l'établissement du Royaume et dans la direction que ce dernier a prise en vue d'une justification complète de la juridiction universelle de Dieu et de son saint nom. Ce motif est positif et irréfutable. L'univers tout entier sera bientôt rempli d'un bonheur éternel.

Il y a dix-neuf siècles, les peuples auxquels la bonne nouvelle parvint purent alors se réjouir parce que le Roi oint par Dieu avait été choisi, avait prouvé sa capacité à remplir la fonction pour laquelle il avait été désigné; bien plus, il avait été glorifié et envisageait le moment où, effectivement, il jouerait son rôle dans l'établissement du Royaume de Dieu. Pour ces motifs, l'apôtre Paul cita encore d'autres prédictions divines: « ... Louez le Seigneur, vous toutes les nations; célébrez-le, vous tous les peuples! Esaïe dit aussi: Il sortira d'Isaï un rejeton qui se lèvera pour régner sur les nations; les nations espéreront en lui. » (Romains 15: 11, 12) Maintenant, après de longs siècles écoulés en attente, les peuples peuvent se réjouir comme jamais ils ne le firent auparavant, le Royaume de Dieu étant

établi. Il a commencé à exercer son pouvoir, et son action, qui tend à établir l'universalité de son empire sur la terre et à justifier son saint nom, commence à se faire sentir. La preuve de notre argumentation est convaincante parce qu'elle est fondée sur des faits positifs et sur la vérité qui s'affirme être telle à mesure que le temps passe et que les événements se succèdent.

Depuis bientôt six mille ans, des hommes de foi, des voyants, ont prévu cette magnifique transformation du cours de l'histoire humaine. Leur foi et leur vision de l'avenir reposaient sur la promesse immuable faite par Dieu au moment même où l'humanité commença à descendre la sombre pente de la douleur. Cette promesse se trouve rapportée dans les saintes Ecritures : « Jéhovah Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te meurtrira (te brisera, *Darby*) à la tête, et tu la meurtriras (lui briseras, *Darby*) au talon. » — Genèse 3 : 14, 15, *Crampon*.

Ce n'était pas un serpent littéral qui portait la responsabilité d'avoir poussé l'humanité dans la voie de la désobéissance envers Jéhovah le grand Créateur. D'autres textes de la Bible appellent du nom de *Serpent* ou de *Serpent ancien* une autre créature, pas un reptile bien entendu, mais une créature spirituelle surhumaine, *Satan le diable*, le puissant adversaire de Dieu et de l'homme. — Voyez Apocalypse 12 : 9 ; 20 : 2 ; Matthieu 3 : 7 ; 23 : 33 ; Jean 8 : 44.

De même que, dans les termes de sa promesse, ce n'était pas précisément à un vrai serpent et à ses jeunes que le grand Juge Jéhovah s'adressait, ce n'était pas non plus à Eve, la femme d'Adam, ni à aucune de ses filles, que le Seigneur faisait allusion. La femme dont il est parlé dans la promesse divine est une « femme » spirituelle, c'est-à-dire l'ensemble des éléments spirituels fidèles unis à Dieu par des liens indissolubles assez comparables à ceux qui unissent une femme à son mari. C'est en un langage figuré et faisant justement allusion à cette « femme » que Dieu dit par son prophète : « Car ton époux, c'est ton Créateur ; Jéhovah des armées est son nom ; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël ; il s'appelle le Dieu de toute la terre. » — Esaïe 54 : 5, *Crampon*.

Cette organisation spirituelle (ou *femme*) et le serpent spirituel (*Satan* le diable), voilà ceux entre qui le Seigneur a établi des sentiments permanents de haine. Cette inimitié existe aussi entre la postérité de la « femme » et celle du grand « serpent ». Tant que ce serpent et sa progéniture vivront, l'état de guerre subsistera. Ainsi en a décidé la déclaration divine. Ce n'est ni une nation, fût-elle capable de diriger le monde entier, ni une société, fût-elle constituée par toutes les nations du globe, qui peut faire cesser cet état de guerre spirituelle et apporter la paix universelle. L'honneur de mener à bonne fin une telle entreprise qui dépasse le cadre des possibilités humaines n'ira, ni à la « chrétienté », ni à l'ensemble des nations du monde. Jéhovah, qui a suscité cet état de guerre à mort entre son organisation et celle du serpent, a fait naître celui qui fera germer la paix universelle et éternelle. Il a promis que la Postérité issue de son

organisation écraserait la tête du serpent malgré que celui-ci lui blesserait le talon de ses crochets venimeux. Ainsi, le grand but de guerre demeure le règlement de la question relative à la domination universelle. Il s'agit de savoir qui l'exercera, ou Dieu ou Satan. Pour que cette controverse puisse être réglée définitivement dans des conditions normales, le Dieu tout-puissant a laissé vivre Satan son adversaire et lui a laissé le temps de faire naître sa progéniture pétrie de méchanceté et de perversité.

L'ancien « serpent » Satan corrompt d'autres créatures spirituelles qui se joignirent à lui, lui devinrent semblables et formèrent sa postérité. C'est pour cette raison qu'il est appelé le « prince des démons ». Malgré toute la technique scientifique et la bombe atomique, les gouvernements du monde ne pourront jamais s'attaquer ni à Satan ni à ses anges et leur écraser la tête. Si encore on pouvait le voir, mais hélas ! le plus puissant microscope électronique s'avère insuffisant dès qu'il s'agit de pénétrer dans le domaine spirituel de Satan et des démons, de les combattre sur leur terrain et de les déloger de leur position de « dieu de ce monde » suivant l'expression des Ecritures. Les autorités politiques actuelles continueront, comme par le passé, à se trouver dans une situation sans changement, ainsi que la Bible le signale lorsqu'elle affirme (voyez 1 Jean 5: 19) : « Le monde entier est sous la puissance du malin. » (*Second*) Puisque les autorités qui conduisent le monde se trouvent elles-mêmes soumises au pouvoir du « serpent », le monde et ses chefs seront-ils écrasés, eux aussi, lorsque la tête du « serpent » sera brisée ? D'après les écrits inspirés, la destinée des systèmes poli-

tiques des nations qui ont survécu à la guerre totale n'est pas un sujet à propos duquel la prophétie sacrée invite ces systèmes à se réjouir.

Les anges déchus ne furent pas les seuls à être souillés par l'esprit du diable. Les hommes aussi furent contaminés et devinrent une partie de la progéniture ou de la postérité de Satan. Caïn, premier fils des pécheurs Adam et Eve, montra de bonne heure qu'il était de l'engeance du « serpent » lorsqu'il tua son frère Abel, lui qui aimait et craignait Dieu. La Bible nous met en garde et nous invite « à ne pas ressembler à Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. » (1 Jean 3: 12, *Second*) Depuis Caïn, la postérité du diable s'est multipliée sur la terre. Tous ceux de cette postérité ont combattu celle de la femme de Dieu, tous ceux qui l'ont attendue ou qui ont cru en elle. Ils ont fait tout ceci sous l'instigation de Satan et de ses démons. Quoiqu'il en soit, l'effort du « serpent » dans sa lutte contre la postérité de la « femme » a eu pour but de se soustraire à l'écrasement prédit.

Le moment, que nous croyons très proche, où la tête du « serpent » doit être fracassée, est déterminé par Dieu sans qu'aucune modification puisse intervenir. C'est pourquoi tous les peuples ont tout lieu de se réjouir. Satan et ses anges, tels des « cieux » [pouvoir spirituel] d'injustice, ont régné sur l'humanité. Ne sont-ils pas nommés « les esprits méchants dans les lieux célestes » ? (Ephésiens 6: 12, *Second*) Par ailleurs, sur le plan humain, la postérité du « serpent » s'est constituée en « terre » ou organisation qui a dominé l'humanité, s'est opposée à Dieu et à son dessein concer-

nant la postérité de la « femme » (celle de Dieu). Ces « cieux » d'injustice et cette « terre » réunis forment notre monde mauvais. Ecraser la tête du « serpent » revient à détruire ce monde d'oppression ensanglanté et lourd de péchés, monde dont Satan est le chef invisible. Qui contesterait que ce sera alors un bienfait pour tous ceux qui, sur la terre, aiment la justice, bienfait qu'aucun pouvoir politique n'est capable de réaliser ! Seule la Postérité de la « femme » de Dieu pourra accomplir cette immense entreprise.

Afin que l'espérance de l'humanité puisse être fondée sur la Postérité légitime et ne pas être déçue par de prétendus sauveurs ou émancipateurs humains, Dieu n'a pas attendu pour indiquer par quelle descendance viendrait cette Postérité promise. Il remarqua Abraham, sa foi et son obéissance. Celui-ci quitta le pays de sa naissance et, vivant sous des tentes, hors des cités d'autrefois, il marcha, divinement conduit, vers un nouveau pays. Ce patriarche, en homme libre, se résolut à abandonner le pays de la Chaldée, non parce qu'il aurait eu les regards fixés vers les cités et les gouvernements des hommes, afin d'obtenir par eux la délivrance de ce monde méchant, mais plutôt parce qu'il regardait vers une « cité » ou gouvernement « qui a de solides fondements », « dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Il est évident que ce gouvernement n'est pas le fait d'un dictateur quelconque ou celui d'un chef démocrate. (Hébreux 11: 8-10) En raison de son attitude, Abraham fut appelé « ami de Dieu ». Ce fut à lui que l'Eternel fit cette promesse : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction.

Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12: 2, 3, *Second*) Cette promesse proclamait que le grand Dieu réservait une bénédiction destinée à tous les peuples de la terre et que ceux-ci s'en réjouiraient lorsque viendrait le moment de son accomplissement. Cependant, cette bénédiction était seulement réservée à ceux-là qui béniraient Abraham, c'est-à-dire qui béniraient Jéhovah, le Dieu en qui Abraham, le serviteur et le représentant sur la terre, avait cru.

Cette promesse ou alliance conclue avec Abraham, à l'effet de faire de lui une grande nation, sous-entendait que ce patriarche aurait une postérité ou descendance par laquelle la bénédiction et le bonheur visiteraient toutes les nations du globe. Dieu lui-même confirma ce fait à Abraham lorsque celui-ci eut obéi à la demande que Dieu lui avait faite, à savoir : lui sacrifier son bien-aimé fils unique Isaac issu de la femme libre Sara. Dieu dit au patriarche : « Je l'ai juré par moi-même, dit Jéhovah : Parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai ; je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de tes ennemis. En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix. » (Genèse 22: 16 à 18, *Crampon*) Une telle affirmation équivalait à dire que la postérité de la « femme » de Dieu viendrait par la descendance d'Abraham. Bien plus, cette postérité serait victorieuse des ennemis de Dieu et, en conséquence, une bénédiction viendrait sur tous les peuples.

Celle-ci apporterait la joie et le bonheur parmi les nations, exceptées celles qui appartiennent à la semence du « serpent ».

Dieu réitéra sa promesse à Jacob, le petit-fils d'Abraham. Du sommet de la merveilleuse échelle que Jacob vit en songe, Dieu, du haut du ciel, dit : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » (Genèse 28: 14, *Second*) Regardant vers l'avenir, Jacob attendit cette postérité qui devait apporter la bénédiction promise. Au jour de sa mort en Egypte, bénissant ses douze fils, il dit à Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Pacifique; c'est à lui que les peuples obéiront. » (Genèse 49: 10, *Crampon*) Ceci voulait dire que les nations reconnaîtraient Celui que Dieu établirait, qu'il leur apporterait sa bénédiction, et qu'enfin elles lui obéiraient de bon gré.

Les descendants des douze fils de Jacob formèrent la nation des douze tribus d'Israël. Lorsque vint le moment, l'Eternel, leur Dieu, les fit sortir d'Egypte au moyen de Moïse et les conduisit jusqu'au Jourdain, la rivière formant la frontière du Pays de la Promesse. Ce fut là que Moïse, homme de Dieu, chanta son cantique prophétique en témoignage éternel pour Dieu et contre tous ceux qui lui désobéissent. Dans le même temps, il annonça aux Israélites qu'un autre prophète plus grand que lui viendrait longtemps après : « Jéhovah, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi : vous l'écoutez... Je leur susciterai d'entre leurs frères un prophète tel que toi; je mettrai mes paroles dans

sa bouche, et il dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. » (Deutéronome 18: 15-19, *Crampon*) Tandis que nous sommes à la lisière du Monde Nouveau promis depuis longtemps, le plus-grand-Moïse, Christ Jésus, parle et invite toutes les nations à se réjouir avec le peuple de Dieu. Dieu l'a élevé et a fait de lui le « Prince et Dominateur des peuples », à qui devront obéir tous ceux qui voudront vivre dans le Monde Nouveau. Aux jours de Paul, ce plus-grand-Moïse était apparu et avait ordonné à ses disciples de propager son message parmi toutes les nations. C'est la raison pour laquelle Paul citait cet appel lancé aux peuples et cette invitation universelle à se réjouir comme ayant déjà reçu de son vivant un commencement de réalisation.

Dans le Pays de la Promesse, un royaume fut établi sur le peuple d'Israël, nation élue de l'Eternel, et, selon la promesse de Dieu, le sceptre en fut remis à la tribu de Juda. David, fils d'Isaï (ou Jessé), fut le premier roi de la lignée de Juda, et Salomon son fils lui succéda. David ayant témoigné d'un ardent attachement à l'adoration de l'Eternel, une alliance éternelle qui assurait le trône à sa descendance fut conclue avec lui. A ce propos, la Parole dit : « J'ai juré une fois par ma sainteté : Mentirai-je à David ? Sa postérité subsistera toujours ; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » — Psaume 89: 35-38, *Second*; II Samuel 7: 12-16.

On savait maintenant que la Postérité de la « femme », Postérité d'Abraham, Postérité qui

écraserait la tête du « serpent » et par qui les familles de la terre seraient bénies, proviendrait de la lignée de David, fils de Jessé. Cette Postérité serait donc le « Fils de David » et deviendrait le Roi oint de Jéhovah dans l'éternel royaume des cieux. C'est donc au sujet de l'établissement du gouvernement théocratique de Jéhovah par le Roi qu'il a oint dans ce dessein que le cantique prophétique invite tous les peuples à se réjouir. Tout ce qui, — dans cette période d'après-guerre — pourra être offert aux peuples comme susceptible de les rendre heureux s'avérera être un trompe-l'œil et une illusion d'une durée bien éphémère. Au lieu de suivre les conducteurs d'hommes qui essaient de créer, par des moyens artificiels, le bonheur dans les masses populaires en leur faisant miroiter d'éventuelles réalisations dans le domaine de la politique, du commerce et de la religion, les nations feraient infiniment mieux d'écouter le plus-grand-que-Moïse. C'est alors que leur joie serait durable !

Le « Fils de David », devenu l'héritier éternel de l'alliance relative au Royaume, est Jésus, le Christ (= l'Oint). Descendant du roi David par Marie, la vierge juive, il était aussi un descendant d'Abraham. Les Ecritures inspirées témoignent que Jésus-Christ est la Postérité qui fut prédite à Abraham. Nous lisons : « Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs [postérités], mais en tant qu'il s'agit d'une seule [postérité] : et à ta postérité, *c'est-à-dire à Christ.* » (Galates 3: 8, 16,

Second) Plus loin, le texte sacré fait connaître aux disciples oints de Christ : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; ... car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3: 26-29, *Second*) Ainsi donc, Christ est primitivement la « postérité d'Abraham » promise ; et tous ses disciples, adoptés comme fils spirituels de Dieu, lui sont associés comme membres de cette unique « postérité d'Abraham ». L'Abraham réel, de qui la Postérité complète est issue, est le Père céleste, Jéhovah Dieu, dont l'ami Abraham ne fut qu'une figure sur la terre. C'est lui la Source intarissable du bonheur et de tout don parfait.

Le Fils unique de Dieu descendit du ciel et devint Jésus-Christ. Il procéda donc de l'organisation céleste universelle de Dieu, de sa « femme ». Son onction par l'esprit (ou puissance active de Dieu) fut rendue manifeste lors de son immersion dans les eaux du Jourdain : « Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : [c'est Dieu qui parle] Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3: 15-17, *Second*) Dieu, en reconnaissant la filiation spirituelle de Jésus, témoignait que sa « femme » symbolique (ou son organisation céleste) donnait naissance à la Postérité promise depuis le temps de l'Eden. Tout aussitôt, Satan le « serpent » et les siens mirent tout en œuvre contre Jésus-Christ pour lui causer plus de mal qu'une simple blessure au talon. Or, tout ce que Satan fut capable de faire fut seulement de « blesser le talon » de la postérité de la « femme », car le Dieu tout-puissant, empêchant cette blessure d'être éternellement

fatale à Christ, releva ce dernier de l'état de mort et lui donna la vie spirituelle et divine dans les lieux très-hauts. (I Pierre 3: 18) C'est ainsi que la « Postérité » glorifiée de la « femme » de Dieu fut promue à l'immortalité. Par elle, au temps marqué par Dieu, — et ce temps est proche —, la tête du « serpent » sera brisée. Les disciples de cette Postérité devant lui être associés dans la victoire, Paul écrivit à leur sujet: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » — Romains 16: 20, *Second*.

Lorsque Jésus, Postérité de la « femme » céleste de Dieu, apparut sur la terre et devint « postérité » d'Abraham et « Fils de David », il n'héritait point le royaume autrefois gouverné par son aïeul. Il ne prit pas plus le sceptre qu'il ne s'assit sur le trône matériel duquel David avait dominé sur Israël. Le royaume de David avait sombré au cours de l'été 607 av. J.-C. lorsque Nébucadrezzar [le Nabuchodonosor des historiens grecs] prit Jérusalem et emmena en captivité à Babylone les survivants de la capitale juive. C'est à cette date que commencèrent les « temps des nations », laps de temps qui se poursuivait au delà de l'époque de Jésus. En ce temps-là, Jérusalem, vivant encore sous le pesant talon de la Rome païenne, n'avait pas recouvré son indépendance et demeurait sous la férule des Gentils. Jésus annonça que ces temps d'oppression païenne se prolongeraient bien au delà de son temps. Il dit: « Ils [les Juifs] tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » — Luc 21: 24, *Second*.

La continuité de ces « temps des nations » ne pouvait être interrompue qu'avec la réalisation de la promesse de l'alliance divine, c'est-à-dire avec l'établissement du Royaume de Dieu sous l'égide de son Roi oint, Christ Jésus, Fils de David. C'est pour cela que, lors de son apparition sur la terre, Jésus ne prêcha pas l'installation d'un royaume devant dominer sur la terre, les hommes et les nations à la façon d'un royaume quelconque. En effet, ce n'est pas un royaume de ce genre qui pourrait, et briser la tête du « serpent » insaisissable par des mains humaines, et apporter le bonheur et la joie à toutes les nations. Dès le début de son ministère, Jésus se mit à prêcher: « Le temps est accompli, et le *Royaume de Dieu est proche*. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » « Repentez-vous, car le *Royaume des cieux est proche*. » (Marc 1: 15 et Matthieu 4: 17, *Second*) Par ces paroles, il ne voulait pas dire que le temps était venu de mettre un terme aux « temps des nations » et d'installer un royaume avec Jérusalem pour capitale. Il annonçait simplement que lui, le Roi oint et le principal représentant du Royaume de Dieu, était présent au milieu de la nation juive. (Luc 17: 21) Le Royaume de Dieu se trouvait, à cette époque-là, concentré en sa personne.

Jésus n'ignorait pas que la fondation et la mise en action du Royaume de Dieu ne sauraient être effectives avant l'achèvement des « temps des nations ». La prophétie divine donnée au potentat Nébucadrezzar, prédiction rapportée au chapitre 4 du livre de Daniel, montrait que ces temps des nations dureraient « sept temps », soit 2520 années, et commenceraient en l'an 607 avant J.-C., date de la destruction de Jérusalem. Aussi, lorsque dans

le prétoire de Ponce-Pilate les ecclésiastiques juifs l'accusèrent de vouloir établir un royaume juif indépendant de César, Jésus répondit au gouverneur romain: « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais *maintenant* mon royaume n'est point d'ici [-bas, ce mot est sous-entendu]. » — Jean 18: 36, *Second*.

Jésus homme savait aussi que, pour entrer dans le royaume des cieux lorsque les « temps des nations » seraient accomplis, gardant sa fidélité aux principes de ce royaume, il devait premièrement mourir, quitter la vie terrestre, pour ensuite rejoindre l'existence spirituelle, domaine dans lequel il avait pré-existé. Il donnerait son existence humaine en sacrifice comme prix de rançon afin de racheter l'humanité mourante et d'en expier les péchés. Ainsi, grâce au Roi oint par Dieu, les hommes qui croiront et obéiront seront délivrés du péché et de tous leurs maux, de l'imperfection et de la mort, tous conséquences de la voie perverse suivie par le « serpent » et Adam en Eden. Le bonheur des peuples ne peut provenir que du Royaume de Dieu. Aucun gouvernement, aucune fédération de nations, personne d'ici-bas n'est capable d'apporter aux peuples les biens durables et vitaux auxquels ils aspirent.

C'est maintenant que l'on peut se réjouir

Examinons maintenant une grande vérité réjouissante en elle-même et créatrice d'allégresse. Conformément au décret divin, Christ ne pouvait effectivement exercer son autorité royale avant que les « temps des nations » ne fussent achevés.

Dans cette pensée, l'apôtre Paul écrivit: « lui, [Christ], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » (Hébreux 10: 12, 13, *Second*) Pour que les fidèles disciples de Jésus sachent que la période pendant laquelle ils ont attendu le Royaume a pris fin, il faut qu'ils apprennent que ce Royaume a été établi en puissance et en autorité. De même, pour que les peuples de la terre puissent exulter, il est nécessaire qu'ils soient éclairés à ce sujet. Lorsque ses « disciples vinrent en particulier lui faire cette question: Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? », Jésus leur répondit par une prophétie détaillée qui est consignée dans les chapitres 24 et 25 de l'évangile selon Matthieu, 13 de celui de Marc et 21 de celui selon Luc. Ainsi Jésus-Christ, le Prophète de Dieu, le Plus-grand-que-Moïse, a exposé les faits grâce auxquels il nous serait possible de reconnaître que le Royaume est établi et que lui-même a pris possession du pouvoir, et d'en porter le témoignage parmi toutes les nations.

Après avoir mis ses disciples en garde contre les faux Christs et les faux Messies, Jésus examina les événements qui devaient encore se produire au cours des années qui devraient s'écouler avant la conclusion des « temps des nations ». Il dit: « Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas sitôt [aussitôt, sur-le-champ] la fin. » (Luc 21: 9, *Second*) C'est ainsi que Jésus faisait déjà justice de l'argumentation des hommes qui s'exclament:

« Mais ! des guerres et des troubles sociaux, il y en a toujours eu, et ça n'a jamais été pour cela la fin du monde ! » Après avoir annoncé cette longue période de guerres et de soulèvements qui ne présument rien de la fin du monde et du commencement de son règne, Jésus envisage les preuves matérielles (ou signes) de la fin du monde de Satan et de la venue du Royaume de Dieu. A ce sujet, nous lisons : « *Alors*, leur dit-il, une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; et il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles et de grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, on mettra les mains sur *vous*, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage. » — Luc 21: 10-13.

Que chacun s'interroge ! S'est-il jamais produit, dans les temps qui nous ont précédé, un tel soulèvement d'un bloc politique contre un autre bloc, d'un état militarisé à fond contre un autre état également équipé, de pays démocratiques contre nations totalitaires, de peuples qui se dressent comme un seul homme contre d'autres peuples soumis à un régime d'autocratie, s'est-il jamais produit autrefois un conflit semblable à ceux que nous venons de vivre ? Et ce conflit mondial, n'a-t-il pas été accompagné et suivi de tremblements de terre destructeurs, de disettes, d'épidémies et d'autres calamités en tous domaines ? Pour ajouter à tout cela, les gouvernements tourmentés par la guerre, d'accord avec les

autorités religieuses, n'ont-ils pas arrêté, n'ont-ils pas persécuté et livré aux tribunaux les fidèles disciples de Christ, eux qui perséveraient dans la prédication du Royaume de Dieu ?

Seul un égoïste endurci ou un religieux sectaire écartera ces témoignages d'un geste de la main et voudra ignorer que ces choses constatées par l'histoire mettent en lumière la réalisation globale des prophéties depuis 1914. Seuls les zélateurs religieux et les superpatriotes qui ont approuvé ces choses et qui ont joué un rôle ne voudront pas reconnaître que la persécution et les mauvais traitements annoncés par Jésus à ses disciples se sont appesantis d'une manière effroyable sur les Témoins de Jéhovah. Or, ces sévices s'inscrivent dès à présent comme une page de honte dans l'histoire de l'Amérique et de toutes les autres nations de la « chrétienté ».

L'incroyant buté s'aveugle lui-même et ne fait que d'ergoter sur la question lorsqu'il prétend que les événements tragiques de 1914 et ceux qui leur ont succédé, bien que s'étant développés sur une plus grande échelle qu'auparavant, n'ont, malgré toute apparence, pas plus de portée que les autres guerres et les autres révolutions dont l'histoire de l'humanité est remplie. Ils ont *plus* de portée, *exactement celle que le Maître leur a assignée*. Leur réalisation apporte la certitude que Jésus est à la fois un véritable prophète et le Plus-grand-que-Moïse. Ces événements concomitants ne se sont pas produits à une époque quelconque de l'humanité. Ils se sont abattus sur cette génération à une date déterminée 2520 ans auparavant et en un temps qui marquait la fin des « temps des nations ». Ces « sept temps » de domination

païenne débutèrent lorsque Nabuchodonosor, chef des nations de la Gentilité, détruisit Jérusalem et son indépendance en 607 avant J.-C. Ce laps de 2520 ans prit fin dans le courant de l'été 1914. Le moment était venu d'interrompre les « temps des nations » du monde de Satan en remettant le Royaume entre les mains de la Postérité de la « femme » de Dieu. Le Royaume des cieux fut alors établi, car les temps et les moments fixés par Dieu sont immuables.

Ce n'était donc pas sans raison, et ce n'était pas non plus une simple coïncidence historique, lorsque la Grande Guerre commença en août 1914. Introduisant une ère de détresse croissante parmi les nations, une ère de motifs de crainte et de perplexité sans cesse renaissantes, une ère de situations incontrôlables, pendant plus de trente ans elle s'est poursuivie jusqu'à maintenant. De plus en plus, la solution — par des moyens humains — de tous les problèmes posés s'éloigne et s'évanouit. Jésus a ajouté : « Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Matthieu 24: 8, *Second*) C'est pourquoi les gouvernements — formés cependant d'hommes de valeur —, les experts financiers, les sommités de la science, les grands ecclésiastiques, tous se leurrent lorsqu'ils se persuadent et s'efforcent de faire croire aux autres qu'ils parviendront à faire cesser la misère et à créer un monde nouveau par les seules ressources du cerveau humain.

Ces paroles de Jésus, rapportées ci-dessus, ne sont que l'introduction à sa prophétie et ne représentent qu'une partie de la longue énumération d'événements qui est faite à l'intention de ses disciples. Faisant allusion à la prédiction de Daniel

— et relative à la même époque —, il dit : « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, — que celui qui lit fasse attention ! — alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes;... Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » — Matthieu 24: 15-21, *Second*.

Pouvons-nous parvenir à « comprendre » (saisir) ce que nous « lisons » ? Assurément ! Grâce aux vérités de l'Écriture et grâce aux faits historiques auxquels Dieu pourvoit afin que nous puissions interpréter correctement. Maintenant, outre ce qui précède et en plus de ce que nous avons pu apprécier depuis la clôture des « temps des nations » en 1914, trouvons-nous « l'abomination de la désolation » debout dans le « lieu saint », là où justement elle ne doit pas être ? Le Royaume de Dieu est pur et saint. La position qu'il occupe en tant que gouverneur de cette terre depuis 1914 est le « lieu saint ». Or, aucun des chefs, aucun des conducteurs politiques, financiers et religieux de la « chrétienté », aucun de ces hauts personnages n'admet ce fait malgré tous les récents événements qui le certifient. Bien au contraire, s'unissant solidement, ils s'aident les uns les autres dans leurs efforts en vue de conserver leur autorité. Ils constituent une association mondiale, Société ou fédération de nations qui est destinée à conserver et à renforcer entre leurs mains le pouvoir qu'ils détiennent en vue de continuer à diriger les destinées politiques de la terre, droit que Dieu ne leur a point confié.

C'est donc contre tout droit qu'ils se tiennent dans le lieu saint, et de cela, Satan, le « dieu de ce monde », est ravi. Ce n'est par conséquent pas surprenant si un tel arrangement, — fait en une époque postérieure à la fin des « temps des nations » — est considéré par Dieu comme une « abomination », et ce n'est pas étonnant que Jéhovah manifeste sa volonté de faire de cet état de choses une ruine et une désolation.

Ces réflexions nous conduisent à voir cette « abomination de la désolation » debout, en puissance, dans le « lieu saint » et défiant la souveraineté universelle de Dieu. Ceci, selon les paroles mêmes de Jésus, rend évidente la nécessité de s'abriter dans le refuge de Dieu, abri symbolisé par des « montagnes ». Cette figure extraordinairement saillante de l'« abomination », horreur que l'histoire mondiale n'a jamais consignée dans ses récits, apparaît comme une évidence surajoutée à toutes celles dont Jésus a précisé qu'elles ne seraient « que le commencement des douleurs ». Toutes ces choses se sont produites depuis 1914, date de la fin des « temps des nations ».

L'homme réfléchi se demande ce que peut bien signifier cette cascade d'événements et de situations confuses depuis plus de trente ans. La Parole de Dieu, la prophétie de Jésus, la raison éclairée par Dieu, tout invite à croire que le Royaume du Seigneur, sous la conduite de son Roi Christ Jésus, a été établi dans les cieux et que son pouvoir s'oriente dorénavant vers la terre pour y instaurer le gouvernement théocratique de Dieu sur le globe entier. En d'autres termes, le moment approche où la tête du « serpent » sera écrasée par la Positivité de la « femme » de Dieu, et le temps vient

où le « serpent » et les siens seront contraints d'abandonner leurs esclaves.

Le douzième chapitre de l'Apocalypse contient une image symbolisant la naissance en 1914 du Royaume de Dieu issu de sa « femme » ou organisation. Cette prophétie montre que tout aussitôt après l'installation du Roi sur le trône, la guerre éclata dans les cieux contre Satan et ses démons. D'après ce chapitre, le combat fut dirigé contre Satan et ses anges méchants, et le Roi, exerçant le pouvoir au nom de Dieu, les expulsa du ciel et les confina au voisinage immédiat de la terre. Citons le texte inspiré : « Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit... C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apocalypse 12: 9-12, *Second*.

« Son peuple »

Qui donc, sur la terre, est ravi de comprendre ces faits malgré les malheurs et la guerre totale de 1939-1945 déchaînés ici-bas par Satan depuis son expulsion des cieux? Jésus n'a-t-il pas dit à ses disciples, lorsqu'il leur parla de la fin du monde

de Satan: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche... Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que *le Royaume de Dieu est proche*. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive » ? — Luc 21: 28-32, *Segond*.

C'est ce grand prophète, ce Plus-grand-que-Moïse, c'est lui qui parle maintenant, en cette époque particulière où tout ce qui a été annoncé s'accomplit. C'est lui qui dit: « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple! » Le terme « son peuple » se rapporte sans doute au peuple choisi par Dieu du fait que Moïse était le prophète de Jéhovah. Par ailleurs, il est certain que les nations ne peuvent se réjouir avec le pontife de la Cité du Vatican, nous voulons dire le pape, car celui-ci, depuis 1914, n'est pas heureux, à un tel point qu'il fait de fréquentes allusions à « l'angoisse de son cœur ». Les peuples ne peuvent pas davantage se réjouir avec les multiples sectes et « chapelles » religieuses, qu'elles soient catholique, protestantes, juives ou autres, puisqu'aucune de ces organisations n'aperçoit le Royaume de Dieu gouverné par Christ Jésus et ne se réjouit d'un événement aussi rempli d'allégresse, d'autant plus qu'elles ne croient point à la fin du monde. Qui est « son peuple », le peuple de Dieu avec qui les nations sont invitées à se réjouir? L'observation des faits engage à penser que ce sont les *témoins de Jéhovah*, peuple méprisé s'il en fut et persécuté par tous les systèmes religieux du monde, — selon la prophétie

de Jésus —, qui constituent « son peuple ». — Matthieu 24: 9-18; Luc 21: 12-17.

Les témoins de Jéhovah, en relation d'alliance avec le Très-Haut, malgré les persécutions et les souffrances dont ils ont été l'objet, sont les seuls à se réjouir des événements survenus depuis 1914. Depuis longtemps, ils en ont attendu la venue et le développement annoncés par la prophétie. Maintenant qu'ils vivent ces événements, ils sont ravis et éprouvent une joie intense parce qu'ils savent que ces événements postérieurs à 1914 apportent la preuve que, relativement aux affaires de la terre, Dieu a pris son pouvoir en mains, son premier acte étant l'intronisation du Roi oint qu'il a désigné: la Postérité de la « femme ». Ce fait surpasse en importance toutes les souffrances des peuples qui ne veulent pas du Royaume de Dieu. C'est ce Royaume qui demeure le fait dominant, et c'est lui qui justifiera, et la souveraineté universelle de l'Eternel, et sa renommée contre le « serpent » et son engeance. Cette justification aura pour conséquence le bien éternel de tous ceux qui aiment la justice dans les cieux et sur la terre.

Personne ne peut accuser les Témoins de Jéhovah de garder par devers eux leur bonheur. L'ordre du Plus-grand-que-Moïse: « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple! » constitue en lui-même, et une interdiction de s'enfermer dans une inactivité muette, et une raison de faire connaître aux autres la raison de notre joie débordante. Les Témoins de Jéhovah comprennent que, si l'ordre est donné aux nations par le grand « Chef et Dominateur des peuples » de se réjouir avec le peuple du Seigneur, celui-ci doit partager sa joie

avec les nations, leur parler de Sa domination universelle et de Son Royaume nouvellement établi. Et comment les nations pourraient-elles se réjouir avec les Témoins de Jéhovah si l'occasion ne leur en était pas donnée, et d'entendre et de comprendre et de croire à cette bonne nouvelle? Ces raisonnements logiques expliquent la raison de la gigantesque campagne des Témoins de Jéhovah et la manière dont ils l'ont entreprise dès 1919, au lendemain de la première Grande Guerre.

Cette publicité mondiale menée par les Témoins de Jéhovah, proclamation qui leur a valu la colère de tous les chefs politiques, en même temps qu'elle attirait sur eux et dans tous les pays de sévères persécutions religieuses, a été annoncée par Jésus-Christ, le Plus-grand-que-Moïse. Après avoir décrit la première guerre mondiale et relaté les expériences qui s'ensuivraient pour ses disciples, le Maître a ajouté: « Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la *fin*. » (Matthieu 24: 14, *Darby*) Cette *fin* n'est pas autre chose que l'écrasement de la tête du « serpent ». Cette prédication — par les Témoins de Jéhovah — faite dans le monde, de l'instauration du Royaume de Dieu, par des conférences publiques, par radio, par des livres, des brochures, des revues et des tracts, de porte en porte, malgré la persécution, dans tous les pays, constitue une preuve supplémentaire attestant que ce Royaume a commencé en 1914. Ce fait générateur de joie et porteur d'allégresse fortifie nos convictions personnelles.

Ainsi Moïse, prophète de l'Eternel, n'a pas dit en vain: « Réjouissez-vous, nations, avec son

peuple! » L'époque dans laquelle nous vivons justifie ces paroles inspirées, car les Témoins de Jéhovah remplissant leurs obligations, les nations *entendent* la bonne nouvelle. Ceci ne signifie pas que les gouvernements, leurs alliés de la religion et du commerce seraient heureux et se réjouiraient d'entendre parler de l'établissement de ce Royaume de Dieu. Pas du tout! Ils marchent au contraire vers ce que le livre de l'Apocalypse appelle la bataille d'Armagedon, la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant ». (Apocalypse 16: 14-16) Cette bataille leur causera un châtiment éternel, car elle les écartera à jamais du « lieu saint » qu'ils occupent contre toute justice. — Voir Apocalypse 19: 11-21; 20: 1-4.

Les « nations » invitées à se réjouir avec le peuple du Seigneur sont formées de toutes les personnes qui entendent le message et y *croient*. Dieu ne fait pas acception de personne et n'a pas de préférence pour une nationalité quelconque, mais il envoie ses témoins vers tous les peuples et leur ordonne d'aller par toute la terre habitée.

Mais soyez certaines d'une chose, vous « nations »: il ne vous sera jamais possible de vous réjouir avec le peuple du grand Souverain de l'univers si vous refusez d'entendre, et ses témoins et le message qu'ils annoncent, message qui est le reflet exact de la Parole de Dieu sans adjonction d'une théorie humaine, quelle qu'elle soit. Les hommes politiques, les ecclésiastiques feront tout ce qui est en leur pouvoir pour vous empêcher d'être attentives, vous décourager et vous dissuader d'écouter ce que les Témoins de Jéhovah vous annoncent. Cependant, le Plus-grand-que-Moïse, Christ le Roi, donne cet ordre: « Réjouissez-

vous, nations, avec son peuple! » Si vous voulez obéir au Rédempteur de l'humanité, au Roi du Monde Nouveau de la justice, vous essaieriez de comprendre la joie profonde du peuple de Dieu. Puis vous pourriez aussi vous réjouir à la perspective du glorieux Royaume actuellement instauré qui agit en vue de la réalisation de toutes les grandes promesses du passé.

C'est pour votre encouragement, ô vous peuples, qu'il est écrit:

Que les peuples te louent, ô Dieu!
 Que les peuples te louent tous!
 Que les nations se réjouissent,
 Qu'elles soient dans l'allégresse!
 Car tu juges les peuples avec droiture,
 Et tu conduis les nations sur la terre.
 Que les peuples te louent, ô Dieu,
 Que les peuples te louent tous!
 La terre a donné ses produits;
 Que Dieu, notre Dieu nous bénisse!
 Que Dieu nous bénisse,
 Et que toutes les extrémités de
 la terre le révèrent!

(Psaume 67: 4-8, *Crampon*)

C'est encore pour votre encouragement et votre orientation qu'il est écrit au sujet du Royaume de Dieu gouverné par Christ: « la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau [Christ Jésus] est son flambeau. Les nations [qui auront été sauvées] marcheront à sa lumière. » — Apocalypse 21: 23, 24, *Segond*.

Voulez-vous faire partie de ces nations qui seront sauvées? Si oui, marchez donc dans la lumière et soyez heureux!

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH DANS LE CREUSET DE L'ÉPREUVE

Ceux que l'on appelle « Témoins de Jéhovah » sont-ils des témoins véridiques ou non? C'est à leur sujet qu'une sommité de l'Eglise catholique romaine a lancé ce sarcasme: « Rien ne dit que Jéhovah leur ait jamais demandé d'être ses témoins. » *

C'est Dieu *lui-même* qui a fait connaître dans les Prophètes que — en un temps où les nations se liguent pour former un bloc unique — il y aurait sur la terre des témoins de ce genre: « Nations, assemblez-vous toutes, et que les peuples se réunissent! Lequel d'entre eux a annoncé ces choses? Lequel nous a fait entendre des prédictions anciennes? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils justifient leurs allégations; qu'on les écoute et qu'on dise: « C'est vrai! » Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: Ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes

* Réponses radiodiffusées par l'émetteur catholique 2SM, Sydney (Australie), page 72, édition 1938, Cathedral Press.

témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu! » — Esaïe 43: 9-12, *Crampon*.

C'est à Moïse que Dieu a fait connaître son nom: Jéhovah. (Exode 3: 13-15; 6: 2, 3, versions de *Darby* et de l'abbé *Crampon*) Dieu a précisé également que ses représentants authentiques parleraient au nom de Jéhovah, que leurs paroles auraient pour effet d'orienter le peuple vers lui et non de l'en détourner. En outre, ils annonceraient fidèlement la Parole divine sans la lui cacher. (Voir Deutéronome 13: 1-5; 18: 19-22; Jérémie 23: 26-32) Personne — pas plus le clergé catholique que celui d'aucune autre secte religieuse — n'est à même de nier que les « Témoins de Jéhovah » sont répandus partout et parlent vraiment au nom du Dieu qui s'appelle Jéhovah. C'est d'une manière toute chrétienne qu'ils imitent leur Chef Christ Jésus qui a dit: « Je suis venu au nom de mon Père. » Or, qui est le Père de Jésus si ce n'est pas Dieu? (Jean 5: 43, 10: 25; 17: 6) L'Eglise catholique romaine trouve à redire au fait que les Témoins de Jéhovah ne reconnaissent comme seule autorité que la Bible — ou Parole de Dieu — qu'ils répandent et dont ils font connaître les enseignements parmi les peuples. En outre, il est constant que les nouveaux intéressés à la Parole divine ne se rallient à aucune secte ou culte religieux de conception humaine — soit catholique soit protestants — mais qu'ils se consacrent au service de Dieu et s'intègrent à son peuple par alliance.

En raison de leur attachement à la Bible qu'ils prennent pour règle de foi et de conduite, ces chrétiens étaient connus autrefois et pendant de nombreuses années sous la dénomination de « Etudiants de la Bible », tandis que dans les pays de

langue allemande on les appelait « Bibelforscher » (Chercheurs dans la Bible). En 1927, et en de nombreuses langues, ils publièrent une déclaration imprimée par millions d'exemplaires distribués gratuitement, une « Résolution adressée aux peuples de la chrétienté » et qui débutait ainsi: « Les membres de l'Association internationale des Etudiants de la Bible, réunis en assemblée générale, envoient leurs salutations à tous les peuples de la terre. En tant que chrétiens et TÉMOINS POUR LE NOM DE JÉHOVAH, ils estiment qu'il est à la fois de leur privilège et de leur devoir d'attirer l'attention sur les questions suivantes d'importance vitale:... » Venait ensuite un message de libération pour le monde esclave de l'organisation du diable. — « La Tour de Garde » de janvier 1928, page 3.

Quatre ans plus tard — en 1931 —, ces chercheurs chrétiens dans la Parole de Dieu adoptèrent un ordre du jour spécial dans lequel ils déclaraient répudier tous les noms ridicules dont on les avait affublés et faisaient savoir qu'ils n'acceptaient plus que la dénomination scripturale de « TÉMOINS DE JÉHOVAH ». (« La Tour de Garde » de décembre 1931, pages 188 et 189) Ce n'est pourtant pas en 1931 que les Témoins de Jéhovah apparurent pour la première fois. Non! Jésus-Christ, qui vint sur cette terre il y a 1900 ans, fut le Témoin principal de Jéhovah et le reste toujours. Les saintes Ecritures l'appellent « Jésus-Christ, le témoin fidèle et véritable », « le commencement de la création de Dieu », « qui fit une belle confession devant Ponce-Pilate ». (Apocalypse 1: 5; 3: 14; I Timothée 6: 13; Jean 18: 37) Christ a souffert parce qu'il fut un témoin de Dieu. L'apôtre Pierre

dit que « Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ». (I Pierre 2: 21, *Second*) Il en résulte que celui qui sert Dieu, tel un témoin chrétien, ne peut échapper à la souffrance. Abel, fils d'Adam et d'Eve, fut le premier martyr. Nous lisons: « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » (Hébreux 11: 4, *Second*) Abel étant donc le premier témoin de Jéhovah sur la terre, c'est donc faire preuve d'une folle ignorance que de prétendre avec l'Eglise catholique — en parlant des Témoins de Jéhovah d'aujourd'hui — qu'ils se trouvent « en retard de quelques centaines d'années dans la recherche après l'Eglise réellement fondée par Christ ». [C'est un catholique qui a dit cela.]

De ce qui précède, il ressort que, pour reconnaître les vrais chrétiens constituant cette classe de Témoins de Jéhovah, il suffit de rechercher ceux qui — en raison de leur attitude chrétienne — sont l'objet de persécutions, reçoivent des coups, sont injuriés et sont même assassinés. La Bible déclare que: en permettant de telles souffrances, le but de Dieu est d'établir le caractère mensonger des prétentions sataniques et de prouver devant tous — devant les hommes et devant les anges — l'absolue intégrité de ses témoins envers lui. On peut dire d'eux ce que Dieu a dit autrefois au sujet de cet homme intègre qui se nommait Job: « Il [Job] demeure ferme dans son intégrité, et tu [Satan] m'excites à le perdre sans motif. » (Job 2: 3) Malgré toutes leurs souffrances, dans le creuset de la persécution et des injures, les témoins

fidèles et véritables du Seigneur doivent demeurer inébranlables dans leur intégrité, dans leur reconnaissance de sa domination universelle et dans leur dévouement à son saint nom. C'est seulement à cette condition que Dieu sera avec eux, même lorsque l'épreuve sera la plus ardente. Ne permettant pas que leurs ennemis les détruisent, il les fera sortir de la fournaise éprouvés et purifiés: « Et maintenant ainsi parle Jéhovah, celui qui t'a créé ... Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi! Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi; quand tu traverseras les fleuves, ils ne t'engloutiront point; quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne seras point brûlé, et la flamme ne t'embrasera point. ... C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: Ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu ». — Esaïe 43: 1, 2, 12, *Crampon*.

Maintenant que la seconde guerre mondiale s'est terminée en 1945, il serait intéressant de scruter ces « Témoins de Jéhovah » d'aujourd'hui, de voir s'ils ont souffert, et surtout s'ils ont souffert pour le bon motif. Jésus a prédit que ses fidèles disciples seraient persécutés dans le temps de la guerre mondiale qu'il avait annoncée: « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. ... Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » — Matthieu 24: 7-13, *Second*.

Sans remonter aux souffrances subies par ces chrétiens pendant la première guerre mondiale — quoique ces souffrances soient en accord avec la prophétie du Maître —, bornons-nous à celles que la génération qui s'est levée depuis la Grande

Guerre a pu connaître. Le récit couvre cette période durant laquelle les hordes fascistes, nazies — ainsi que celles appartenant à d'autres mouvements d'inspiration totalitaire — se précipitaient — tel un torrent aux eaux tumultueuses — pour recouvrir toute la terre et plus particulièrement engloutir les « Témoins de Jéhovah » (eux qui sont les enfants de la « femme » de Dieu ou organisation sainte). Nous lisons — écrit en langage figuré — : « Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme,.... et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » — Apocalypse 12: 15-17, *Segond*.

Les faits démontrent que c'est bien en tant que « Témoins de Jéhovah » que ces chrétiens sont entrés dans cette période d'extrême affliction de la sombre histoire humaine. Sont-ils restés des chrétiens intègres lorsque le creuset de l'épreuve s'est trouvé chauffé à blanc ? Eux-mêmes et leur organisation, en tant que témoins du Dieu vivant et véritables, sont-ils sortis — depuis 1945 et après — sans stigmata et immaculés ? Ont-ils vraiment lieu de croire qu'ils sont son peuple préservé et approuvé, sont-ils dignes d'être écoutés et accueillis ? Est-il patent, est-il prouvé que le clergé catholique et les autres accusateurs religieux ne sont que des menteurs ? Laissons la parole à l'histoire et à ses documents.

Témoignages

Comme fond du panorama, il est nécessaire de rappeler certains faits de notoriété publique. De-

puis la fin de la première guerre mondiale, l'Action catholique a mené une intense activité. Le promoteur et organisateur de cette « Action catholique » fut le Cardinal Ratti qui devint pape en 1922. D'après l'encyclique « *Quadragesimo Anno* » parue en 1931, la direction de l'Action catholique a été confiée spécialement à l'ordre des Jésuites. Les faits mis en lumière par la suite ont établi la certitude d'une entente positive entre le Vatican et les agresseurs totalitaires. Quelques mois après l'accession du Cardinal Ratti au pontificat (sous le nom de Pie XI), Mussolini s'imposa à l'Italie en y établissant une dictature fasciste. En 1929, le Gouvernement de Mussolini signa avec le Vatican un Concordat aux termes duquel le pape récupérait son pouvoir politique sur la Cité du Vatican reconstituée. C'est alors que Pie XI parlait de Mussolini comme d'« un don de la Providence, un homme débarrassé des préventions des politiciens de l'école libérale [démocratique] ». Un peu plus tard, mais dans la même année, un Concordat fut signé entre le Vatican et la Prusse militariste, l'archevêque Pacelli ayant conduit les négociations.

L'*Americana Annual* de 1940, page 642, parle de cet archevêque Pacelli — actuellement pape sous le nom de Pie XII — en ces termes :

« Après la guerre, l'archevêque Pacelli demeura plusieurs années à Munich où il conduisit et fit aboutir les négociations en vue d'un concordat avec la Bavière. Le 22 juin 1920, il se rendit à Berlin avec le titre de premier Nonce [ambassadeur du pape] auprès de la République allemande. Le 14 juin 1929, il passait un concordat avantageux avec l'Etat de Prusse de tendance protestante. Le 16 décembre de la même année, il était promu Cardinal, rappelé à Rome par Pie XI et devenait, le 11 février 1930, secrétaire d'Etat au Vatican. »

Le cardinal Pacelli éprouva un tel engouement pour l'Allemagne qu'on l'appelait *Il Tedesco*, *L'Allemand*. Par l'intermédiaire de Mgr. Kaas, prélat allemand tout dévoué à Pacelli, on se mit d'accord avec les magnats de l'industrie lourde allemande de Rhénanie pour que le catholique *Führer* des nazis, Adolf Hitler, devienne chancelier de l'Allemagne, à charge de revanche pour lui de favoriser l'Eglise catholique pendant tout le temps qu'il détiendrait le pouvoir. Hitler avait été battu aux élections présidentielles de 1932 par le Maréchal Von Hindenburg. Peu après, le chancelier Franz Von Papen, chambellan du pape — et actuellement au nombre des criminels de guerre nazis —, démissionna, tandis que le général Kurt Von Schleicher en faisait autant peu de temps après. La route était donc libre et, le 30 janvier 1933, Hitler devint chancelier conformément aux arrangements pris par le Cardinal Pacelli. Hitler fit de Von Papen son vice-chancelier. Le 5 mars — au lendemain de l'élection de F. D. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis —, Hitler l'emportait par un plébiscite étendu à l'Allemagne tout entière, et le 23 mars, le Reichstag lui votait les pleins pouvoirs.

Maintenant, d'après la manière dont l'Action catholique opère depuis 1933, remarquez donc comment les choses iraient — si le Vatican réussissait dans sa tentative de catholicisation du monde —. Il est extrêmement suggestif de constater que, cédant aux pressions des ecclésiastiques, le 18 janvier de cette même année 1933, le gouvernement canadien d'Ottawa suspendit tous les programmes radiophoniques de la Watch Tower dans les 25 postes émetteurs utilisés par les Témoins de Jéhovah.

Le 2 janvier 1933, en cette année particulière, le pape Pie XI inaugura la prétendue « Année sainte ». Le 13 mars, il avait dit :

Nous avons la certitude que cette année sera surtout une année d'exaltation spirituelle pour tout le monde chrétien [sic!] et pour toute l'humanité, qu'elle apportera en second lieu une amélioration, et peut-être, si Dieu le veut, une disparition complète des souffrances et des misères qui affligent encore si cruellement le monde. — « Allocution Iterum Vos », *Principes pour la Paix*, page 473.

Peut-on vraiment croire à la sincérité de cet espoir exprimé par le pape en une exaltation spirituelle et en une amélioration pour l'humanité, l'année même 1933 où les dictateurs fasciste et nazi s'incrustaient pour de bon à la tête du pouvoir politique? Dans le même temps, dans la presse publique, les autorités ecclésiastiques exprimaient leur espoir de voir, en cette « Année sainte », une vague de religion qui submergerait le monde et ferait naître la paix et la prospérité. Cet espoir pouvait-il se réaliser? « Non! » déclara tout net J. F. Rutherford — alors président de la Watch Tower Bible and Tract Society — en un discours radiodiffusé par la station WBBR et retransmis par 55 autres émetteurs le dimanche 23 avril 1933. Mr. Rutherford parla de « l'effet de l'Année sainte sur la paix et la prospérité » et déclara que cette « Année sainte » était contraire à la Parole de Dieu, laquelle Parole n'envisageait que le Royaume de Jéhovah sous l'administration de Christ comme unique espérance de l'humanité en une paix durable dans la vie et la prospérité.

Les années qui se sont écoulées ont justifié l'affirmation hardie de J. F. Rutherford, cependant qu'à la même époque, l'Eglise romaine, vivement émue, prenait position contre ce relai radiopho-

nique qui constituait bien une contradiction à la parole « infallible » du pape et à ses lettres « pastorales ». Dès lors, elle se servit de son arme de combat qu'est l'« Action catholique » contre tous les moyens, radio et autres, utilisés par les Témoins de Jéhovah pour propager le message du Royaume de Jéhovah en Amérique et ailleurs.

Dans l'intention du Vatican, l'année 1933 devait en effet devenir une année catholique de gala. Les événements en Allemagne et dans les pays rattachés à l'Axe prirent bien ce chemin. Au Japon, la religion catholique œuvra pour obtenir sa reconnaissance officielle, et l'Action catholique ne se fit pas faute d'intervenir. Le 14 mai 1933, les cinq membres de la filiale de la Watch Tower à Tokio furent arrêtés et jetés en prison. Des femmes chrétiennes continuèrent leur œuvre. La plupart des journaux japonais consacrèrent presque une page entière au récit de l'arrestation des témoins de Jéhovah sur tout le territoire nippon. La police japonaise recherchait, disait-elle, le directeur principal de cette « horrible société secrète juive : la Watch Tower ». Elle opéra des descentes dans les bureaux de la Société, non seulement à Tokio, mais encore à Séoul (Corée), saisit les publications et les brûla.

En Allemagne, dans le même temps, sur qui le poing du dictateur Hitler s'abattit-il sans tarder ? La réponse des faits est éloquente. En violation directe des accords conclus entre les Etats-Unis et l'Allemagne, Hitler se dressa contre la Watch Tower Society qui avait pourtant été reconnue légalement en Allemagne dès 1921. Au début d'avril 1933, la police allemande occupa les locaux de la Société à Magdebourg et mit le tout sous scellés.

Les ennemis religieux avaient accusé la Watch Tower Society de s'occuper de propagande communiste et de conspirer avec les communistes et les socialistes pour renverser le régime nazi.

Evidemment, l'examen de tout ce qui avait été saisi prouva qu'il n'en était rien et les locaux de la Société furent rendus. Notons que Magdebourg est la capitale de la Saxe prussienne, et qu'un concordat existait entre la Prusse et la Cité du Vatican.

Le 28 juin de cette même année 1933, les locaux de la Watch Tower furent à nouveau occupés puis fermés, cette fois par ordre de Hermann Goering, premier ministre de Prusse, — lui aussi criminel de guerre. Il prétendait que la Watch Tower était « une organisation subversive » et que, « sous le couvert de la recherche scientifique et biblique, cette organisation internationale avait poursuivi une propagande dissolvante contre l'Eglise chrétienne et l'Etat et avait favorisé dangereusement la désintégration bolcheviste de la civilisation ». (Discours radiodiffusé de Berlin le 29 juin 1933) Au cours des mois qui suivirent, la police saisit, emporta et brûla pour plus de 25 000 dollars de publications, de Bibles et autre matériel. Le gouvernement d'Hitler interdit aussi toute réunion aux Témoins de Jéhovah en Allemagne, s'empara de toutes les publications sur lesquelles il put mettre la main et ordonna d'en cesser toute distribution. Il est évident que toutes ces mesures furent prises en raison de l'accord passé avec le Vatican, accord grâce auquel Hitler fut poussé au pouvoir.

D'autre part, pour tout ce qui concernait les questions catholiques en Allemagne pendant cette « Année sainte » de l'agression nazie, les choses allaient en s'améliorant. En juin, l'envoyé d'Hitler,

Von Papen, visita Pie XI et chercha une formule de concordat applicable cette fois à toute l'Allemagne et sollicita le Saint-Père « d'user de son influence pour que les catholiques allemands abandonnent toute préoccupation politique et se mettent au diapason de la nouvelle Allemagne ». (Revue *Americana*, 1934, page 272) Le 20 juillet, l'« Année sainte » se signala encore par la signature du concordat demandé. Franz Von Papen — criminel de guerre — signa au nom de l'Allemagne nazie, et le cardinal Pacelli — actuellement le pape Pie XII — signa pour le Vatican. Par ce concordat, et en raison des avantages que ce pacte lui accordait, le Vatican se désintéressait totalement du parti catholique du « Zentrum » (« Centre ») allemand, parti dont le chef était l'ex-chancelier catholique H. Bruening. Le Vatican sanctionnait donc le fait de faire de l'Allemagne un pays de parti unique, autrement dit un « Etat totalitaire ». En plus de cette aide directe apportée à l'Etat dictatorial nazi, l'article 14 du concordat déclare: « ... *En second lieu* les nominations d'archevêques, d'évêques et toute autre nomination ne deviendront définitives que lorsque le représentant du Reich aura donné son accord pour ce qui est de savoir si ces nominations ne présentent pas d'inconvénients au point de vue politique générale. » (*Traduction officielle dudit concordat*) Le pape acceptait donc que le clergé catholique allemand devienne favorable au régime nazi et le soutienne.

Voici l'article 16 du même concordat:

« Avant de commencer leurs fonctions diocésaines, les évêques prêteront, soit devant le chef du Reich, soit devant son représentant, le serment d'allégeance suivant: « *Devant Dieu et sur le saint Evangile, je jure et promets fidélité*

au Reich allemand et au pays de [siège de l'archevêché], ainsi qu'il sied à un évêque. Je jure et promets de respecter le gouvernement constitutionnel et d'insister auprès de mon clergé dans le même sens. Je reconnais qu'il est de mon devoir de travailler dans l'exercice de mon ministère, au bien public et dans les intérêts de l'Etat allemand et de m'efforcer de détourner en toutes circonstances ce qui est susceptible de le menacer. » — Traduction officielle.

Le serment de fidélité de l'évêque allemand correspond presque mot pour mot à l'article 20 du concordat passé en 1929 entre le Vatican et l'Italie fasciste. Comme il fallait s'y attendre, le 1^{er} septembre 1935, on lut du haut de la chaire de toutes les églises d'Allemagne une lettre pastorale reconnaissant que « l'Eglise catholique a contribué pour une large part à l'orientation du peuple allemand vers l'obéissance et le respect au chef [Führer] de l'Etat ». C'était la reconnaissance officielle du rôle qu'avait joué cette organisation religieuse dans l'accession au pouvoir de Hitler et de sa bande nazie.

Se trouverait-il quelqu'un pour prétendre que, en agissant comme ils l'ont fait, le Sacré Collège et son clergé correspondent à la description prophétique des témoins de Jéhovah? Assurément personne! Ces conspirateurs religieux ont marché la main dans la main avec les pouvoirs totalitaires contre les vrais témoins de Dieu. Remarquez la servilité impure des évêques au nazisme et à l'Etat totalitaire, et par contraste, voyez l'attitude des témoins de Jéhovah. Nombreux furent ceux qui, repérés, — parce qu'ils ne voulaient pas renier le Seigneur et son Royaume par Jésus-Christ — furent jetés dans les prisons et dans les « camps de concentration » que l'on venait de créer. En septembre 1934, les Témoins tinrent un congrès en

Suisse, à Bâle. Un certain nombre de nos frères allemands franchirent la frontière et prirent part à ce congrès et y reçurent des encouragements à demeurer fidèles. Le 9 septembre, le président de la Watch Tower, J. F. Rutherford, qui se trouvait au congrès, adressa une lettre à tous les témoins de Jéhovah d'Allemagne, et cette lettre circula parmi les destinataires. Nous en extrayons le passage suivant :

« Contrairement et en violation des commandements de Dieu, le gouvernement allemand vous a interdit de vous réunir pour adorer Dieu et le servir. A qui obéirez-vous ? A Dieu ou aux hommes ? ... Personne n'a le droit de vous donner des ordres concernant le service de Dieu. Vous êtes dans l'obligation, par devoir et par raison de votre alliance, d'obéir à Dieu et à Christ. J'en conclus donc que vous voudrez obéir à Jéhovah et non aux hommes. C'est pourquoi je vous conseille de procéder de la manière suivante : Que chaque groupe de témoins de Jéhovah en Allemagne se réunisse en quelque endroit convenable dans la localité que vous habitez, le dimanche matin 7 octobre 1934 à neuf heures ; que lecture de cette communication soit donnée à l'assemblée réunie ; que vous vous unissiez tous par la prière à Dieu, lui demandant sa direction, sa protection, sa délivrance et ses bénédictions par Christ Jésus, notre Chef et Roi ; que vous adressiez aussitôt après aux officiels du gouvernement allemand une lettre dont vous trouverez ci-joint un texte préparé ; que vous accordiez ensuite un moment à l'étude et à la méditation du texte de l'Evangile de Matthieu, chapitre 10 : versets 16 à 24 ; que vous vous considériez en état de « défense pour votre vie » (Esther 8 : 11) ;

qu'ensuite l'assemblée se sépare et que vous alliez parmi vos voisins rendre témoignage au nom de Jéhovah et à son Royaume avec Christ comme Chef... »

Le texte envoyé aux chefs nazis était ainsi conçu : « *Aux membres du Gouvernement* : La Parole de Dieu, telle qu'elle est rapportée dans la Bible, est la loi suprême. Elle demeure notre guide unique pour la raison que nous nous sommes consacrés à Dieu et que nous voulons être des disciples vrais et sincères de Jésus-Christ. L'année dernière, contrairement à la loi divine et en violation de nos droits, vous nous avez interdit, comme témoins de Jéhovah, de nous réunir pour étudier la Parole de Dieu, l'adorer et le servir. Dans sa Parole, il nous recommande de ne pas négliger de nous réunir. (Hébreux 10 : 25) Il nous dit encore : « Vous êtes mes témoins ... que je suis Dieu. Allez et annoncez mon message aux peuples. » (Ésaïe 43 : 10, 12 ; 6 : 9 ; Matthieu 24 : 14) Fidèles à cette pensée des apôtres : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », nous agissons en ce sens. (Actes 5 : 29) La présente lettre a pour but de vous avertir que, coûte que coûte, nous voulons obéir aux commandements du Seigneur, nous voulons nous réunir pour étudier sa Parole, nous voulons l'adorer et le servir comme il le demande. Si votre Gouvernement ou vos subordonnés s'attaquaient à nous ou nous faisaient violence en raison de notre obéissance à Dieu, vous porteriez la responsabilité de notre sang et auriez à en répondre devant le Tout-Puissant.

« Nous ne nous occupons pas de politique, nous sommes totalement acquis au Royaume de Dieu et à son Chef qui est Christ. Nous ne ferons ni

tort ni dommage à personne. Nous préférierions vivre en paix et faire du bien à tous suivant l'occasion qui nous en serait offerte, mais puisque votre Gouvernement et ses responsables persévèrent dans leurs efforts pour nous contraindre à enfreindre la plus haute loi de l'univers, nous nous trouvons dans l'obligation de vous faire remarquer que, par sa grâce, nous obéirons à Jéhovah notre Dieu, nous en remettant à lui du soin de nous délivrer de l'oppression et des oppresseurs. Respectueusement. TÉMOINS DE JÉHOVAH

à

Epaulant leurs frères d'Allemagne dans leur attitude, les témoins de Jéhovah, partout réunis le même jour, le 7 octobre 1934, après avoir prié Dieu, de leurs lieux respectifs de réunion, d'Amérique, du Canada, de Grande-Bretagne et des pays d'Europe — sauf l'Allemagne — envoyèrent au Gouvernement nazi le même télégramme suivant:

« », 7 octobre 1934.

Gouvernement d'Hitler,
Berlin, Allemagne.

« Les mauvais traitements que vous faites subir aux témoins de Jéhovah sont réprouvés par la conscience universelle et déshonorent le nom de Dieu. Cessez de persécuter les témoins de Jéhovah sinon Dieu vous anéantira ainsi que votre parti national. TÉMOINS DE JÉHOVAH »

On rapporte que cette attitude franche et nette, ainsi que le déluge de messages adressés au régime nazi, ébranla sérieusement l'esprit de ses dirigeants. Mais, en fin de compte, ils ne mirent pas un terme à leur soif démoniaque de faire souffrir

les témoins de Dieu. — « Annuaire » 1935, pages 117-119 (édition anglaise); « L'Age d'Or », 24 octobre 1934, édition anglaise.

On enregistra encore par la suite de nouvelles relations exprimant la fidélité des Témoins de Jéhovah en Allemagne nazie. Le 14 novembre 1934, le « New-York Post » publiait la dépêche suivante de l'agence Havas:

Dortmund, Allemagne, 14 novembre. — « Notre Führer n'est pas Hitler mais Jésus-Christ, et nous ne nous soumettons aux autorités de ce monde qu'autant que nous les considérons comme justes. » C'est par ces paroles que deux femmes, accusées de faire partie de la Ligue Internationale des Etudiants de la Bible, secte interdite en Allemagne, défierent le tribunal de Dortmund. Résumant le cas, le ministère public déclara que ces deux femmes, en dépit de l'interdiction qui frappait leur secte, continuaient à répandre des tracts dont le but était de soulever les gens contre le Gouvernement en leur demandant de prendre position du côté de Jéhovah. Il requit des peines d'emprisonnement de cinq et de trois mois. La cour, plus sévère que le ministère public, conclut à des peines respectives de un an et neuf mois « pour leur apprendre, dit le juge, que la parole du Führer est sacrée ».

Une dépêche de Weimar en date du 19 juillet 1935 et publiée dans la presse de New-York annonce:

« Vingt-deux Etudiants de la Bible ont été condamnés à des peines d'emprisonnement allant de deux mois à trois ans après un procès qui dura quatre jours. Ils étaient accusés — et ils l'ont librement reconnu — d'avoir refusé le service militaire et de faire le salut hitlérien, celui-ci parce qu'ils prétendaient que c'était un hommage dû à Dieu seul. Quatorze autres ont été acquittés. »

Ces dépêches permettent de saisir la raison profonde pour laquelle on procéda en Allemagne à leur arrestation en masse et à leur internement dans les prisons et dans les horribles camps de concentration.

Dans la catholique Autriche, là où le chancelier Dollfuss était devenu dictateur officiellement reconnu, la filiale de la Watch Tower à Vienne fut fermée et la Société dissoute par ordre supérieur en juillet 1935. On procéda aussi à l'arrestation et à l'emprisonnement des témoins. Aux Etats-Unis, ils connurent une épreuve semblable à celle de leurs frères allemands qui avaient refusé de saluer le drapeau nazi. Les assemblées législatives d'un certain nombre d'Etats fédéraux, y compris celui du Massachusetts, promulguèrent un décret aux termes duquel les instituteurs et les élèves des écoles devaient saluer le drapeau fédéral à certains moments de la journée. Subitement, en août 1935, la controverse relative au salut aux couleurs se répandit partout et devint générale. Ce fut le point de départ d'abus, de réprobations, de jugements nombreux et coûteux, de tourments et d'ennuis pour les parents et les enfants résolus qui étaient des témoins de Jéhovah. En général, le grand dommage vint de la part de ceux qui, mal informés, ne comprenaient pas la portée de la proclamation du message du Royaume par le peuple dévoué à la cause du Seigneur.

En Allemagne, les arrestations en masse commencèrent au printemps 1936. Plus tard, en vertu d'un décret du Ministère de l'Intérieur daté de juin 1937, tous les témoins de Jéhovah qui ne reconnurent pas l'Etat ou qui refusèrent de cesser leur activité furent internés dans les camps de concentration. Les serviteurs de Dieu y furent l'objet de châtiments corporels spéciaux et remarquables par leur caractère révoltant, par leur brutalité sadique et leur perversité méchante. Buchenwald, Dachau, Bergen-Belsen, Sachsen-

hausen, Oranienburg, Ravensbrück, Lichtenburg, Auschwitz (ou Oswiecim), Neuengamme, Henkel, Hebben, etc... les témoins de Jéhovah ont connu *tous* ces camps et *toutes* leurs horreurs. Ils y ont connu les expériences amères et cruelles. Ils y ont connu la mort.

En septembre 1939, le Führer nazi donna l'ordre à ses armées de se mettre en marche vers l'est. La seconde guerre mondiale était commencée. Selon le Docteur Edmund Walsh, recteur de l'Université catholique de Georgetown (U. S. A.), le but de guerre d'Hitler était de RÉTABLIR LE SAINT-EMPIRE-ROMAIN-GERMANIQUE qui était autrefois un empire allemand de religion catholique. (« New-York Times » du 17 février 1940) Un peu après le début de la guerre, le 30 octobre, le Gouvernement britannique publia son « Livre Blanc Cmd 6120 ». On y reconnaissait officiellement l'existence de conditions de vie terribles dans les camps de concentration nazis. On y rapportait également qu'environ 6000 témoins de Jéhovah étaient prisonniers en Allemagne, absolument séparés des autres prisonniers dans les camps, portaient un triangle violet comme marque distinctive et étaient l'objet des pires sévices.

En ce qui concerne l'Empire Britannique, l'entrée en guerre et la conscription obligatoire s'avérèrent une grosse épreuve pour les témoins, hommes et femmes. S'appuyant sur le texte biblique où Jésus dit à ses disciples: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde », ils déclarèrent que leur devoir était de rester neutres dans les controverses entre les nations de ce monde et qu'ils devaient continuer à remplir leur mission, c'est-à-dire annoncer l'E-

vangile. (Jean 17: 14, 16; 15: 18-20; Luc 9: 60) L'obéissance inflexible de ces prédicateurs du Royaume de Dieu amena la persécution et l'emprisonnement de bon nombre d'entre eux.

Le 18 octobre 1939, le Gouvernement français ferma les locaux de la Watch Tower et confisqua les publications. Puis, un gouvernement de collaborationnistes fut formé, sous la direction du très catholique « Chef de l'Etat », le « bon Maréchal Pétain » — ainsi que le pape le nommait, pour supprimer la République. Au Japon, les témoins furent arrêtés, emprisonnés et aucun rapport d'activité ne put être envoyé au bureau central entre 1939 et 1945. En Hongrie, pays où le catholicisme domine, le Gouvernement supprima l'œuvre des témoins de Jéhovah le 13 décembre 1939. En Autriche, incorporée au Grand-Reich, l'arrestation des témoins fut opérée méthodiquement, même au moment où ils prenaient le souper commémoratif de la mort du Seigneur. Ils furent jetés dans les prisons et les camps de concentration. En Allemagne, il était courant de fusiller, de décapiter les témoins ou de les torturer dans les camps. En 19 jours, la Pologne succomba à la guerre-éclair des Nazis, et cela eut pour effet de mettre les témoins polonais, déjà persécutés auparavant, sous la coupe de nouveaux tyrans religieux. Par contre, en Slovaquie, livrée à Hitler par Mgr. Tiso — devenu « Président » de Slovaquie le 26 octobre 1939 —, on se servit d'une police d'Etat, la « Garde de Hlinka » (Hlinka est aussi un Mgr. catholique qui avait formé un parti fasciste) pour arrêter les témoins de nationalité slovaque, saisir leur littérature traitant de la Bible, les battre et les emprisonner. Aux U. S. A., par-ci par-là, il y eut

des rassemblements contre les témoins de Jéhovah, ceux-ci durent défendre devant les tribunaux d'Etat, et même en faisant appel à la Cour Suprême, les droits strictement humains de la liberté de conscience, de parole et de presse pour prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Au printemps 1940, le « bras séculier » de l'Eglise catholique romaine, le Führer nazi Hitler, commença à s'abattre avec vigueur sur l'Europe, opération facilitée par la « cinquième colonne » catholique. Très rapidement, les témoins de Jéhovah, — en Norvège, au Danemark, au Luxembourg, en Belgique, en Hollande et en France — passèrent sous la coupe des agresseurs nazis. Le « coup de poignard dans le dos » de la France par Mussolini rendit la position des quelques témoins de Jéhovah italiens d'autant plus périlleuse que les Fascistes et les Nazis collaboraient étroitement dans ce pays. Plus de 150 témoins furent arrêtés et plusieurs d'entre eux demeurèrent en prison pendant des années. Puis la Grèce et la Yougoslavie furent envahies, ce qui contraignit les témoins du Seigneur dans ces pays à se livrer à une activité souterraine pour continuer à témoigner du Royaume de justice de Dieu. La déclaration de guerre de l'Allemagne hitlérienne à la Russie — en 1941 — et l'entraînement de la Roumanie et de la Bulgarie dans le camp nazi causèrent une grande épreuve aux témoins roumains et bulgares à cause de leur dévouement à Dieu et à Son Royaume.

L'année 1940 fut le 400^e anniversaire de la fondation de l'ordre des Jésuites. Il ne paraît pas douteux que l'Eglise catholique romaine ait choisi cette date pour essayer de conquérir le contrôle

du monde grâce à la pieuvre nazie, à la « cinquième colonne » et à l'Action catholique. Synchronisant cette tentative avec l'offensive nazie du printemps 1940, l'Eglise romaine déclencha, au début de mai, dans les secteurs des U. S. A. où le catholicisme domine, une agitation dans la populace. Le verdict de réprobation rendu le 3 juin 1940 contre les témoins de Jéhovah dans l'affaire du salut du drapeau, fournit l'occasion d'une manifestation de super-patriotisme exalté sous le couvert de laquelle on se permit de braver la loi et d'employer des moyens violents pour briser l'organisation des témoins de Jéhovah en Amérique en vue de les réduire au silence. Ces témoins n'étaient-ils pas un obstacle sur le chemin de l'Eglise catholique romaine, elle qui, par sa « cinquième colonne », son « Front chrétien » et son activité déployée par son Action catholique, cherchait — d'accord avec les agresseurs nazis — à prendre la direction de l'Amérique ? Cette machine infernale, montée par la « cinquième colonne » américaine, se retourna en définitive contre eux.

Rien de plus frappant que ce qui se produisit alors en Amérique lorsque les sympathisants catholiques du nazisme ameutèrent la populace contre les témoins. Même en Allemagne, le coup n'avait pas été préparé d'une manière aussi ouverte. La foule démonisée les assaillit, les kidnappa, les battit, les chassa des villes, des comtés, des Etats, les goudronna pour les couvrir ensuite de plumes, les obligea à boire de l'huile de ricin [procédé fasciste employé en Italie], les lia par paquets, les pourchassa par les rues comme des bêtes de somme, les châtra, les estropia, les railla, les insulta. Des centaines d'entre eux furent mis en

prison, au secret, sans pouvoir recevoir la visite de parents, d'amis ou d'avocats. Plusieurs le furent aussi sous le prétexte de les protéger. Certains furent tués pendant la nuit, d'autres menacés de pendaison, d'autre enfin furent battus à tel point qu'ils demeurèrent écroulés sur place. Dans tout ce déchainement de la populace, nombreux furent ceux qui eurent leurs vêtements déchirés, leurs Bibles et leurs publications saisies et brûlées en public, leurs automobiles, remorques, maisons et lieux de réunion saccagés et incendiés. Des dégâts pour des milliers de dollars au total, sans compter les vies humaines !

On les accusa à tort d'être des « séditions », d'être « contre le Gouvernement ». Dans le Kentucky, dix témoins furent emprisonnés et accusés de vouloir « implanter une Théocratie aux Etats-Unis ». Ils furent condamnés chacun à la plus forte peine, soit vingt ans de réclusion. Dans l'Indiana, deux femmes chrétiennes — bien inoffensives — furent condamnées pour « incitation à la révolte » et avoir été trouvées en possession de littérature que la Légion américaine avait estimé être « contre le Gouvernement ». Elles furent condamnées à vingt ans de pénitencier. Dans bien des cas, les hommes de loi et ceux qui osèrent prendre la défense des témoins furent — même en plein tribunal — molestés et battus par la foule. Cette « populocratie » (ou domination de la « canaille ») s'étendit dans 44 Etats de l'Union sur 48. Pour l'année 1940, on compte 600 cas semblables d'intervention de la populace et plus de 300 arrestations de témoins. (« Annuaire » de 1941, pages 96 à 99) Dans ce creuset chauffé à blanc et rempli de persécution religieuse, de honte et d'insultes,

malgré tout cela, les témoins de Jéhovah ont poursuivi leur marche en avant. Sans crainte, ils ont chanté ses louanges, annoncé la venue de son Royaume, résisté et tenu fermes dans l'attaque religio-totalitaire contre les libertés américaines et contre les droits de la personne humaine.

Au Canada, l'Action catholique ne dormait pas. Le 4 juillet 1940, — anniversaire de l'Indépendance américaine —, le ministre de la Justice Mr. Ernest Lapointe, déclarait que les témoins de Jéhovah formaient une association illégale et prononçait la dissolution de la filiale canadienne de la Watch Tower au Canada. Ce geste fut imité en d'autres endroits de l'Empire britannique. En janvier 1941, l'Australie adoptait semblable attitude, fermait les postes émetteurs utilisés par la Watch Tower Society et saisissait une grande quantité d'écrits en faveur de la Couronne. Eh bien, privés de leur organisation légale et des publications auxquelles ils étaient habitués, ces chrétiens dévoués demeurèrent fidèles malgré tout. Persévérant dans l'accomplissement de leur tâche d'être des témoins du Dieu Très-Haut, — sans autre publication que la Bible —, ils continuèrent à prêcher de porte en porte et de lieu en lieu.

Lorsque les Etats-Unis furent soudainement entraînés dans la guerre totale par suite de l'attaque par surprise de Pearl-Harbour — le 7 décembre 1941 —, la situation des témoins de Jéhovah en Amérique se fit plus difficile encore. Plutôt que de se laisser distraire par un monde — dont ils ne font pas partie, —, des milliers de jeunes hommes préférèrent aller en prison et rester sincères dans leur mission de prêcher l'Evangile du Royaume.

Justification

Il n'est pas possible de rapporter ici toutes les attestations relatives à la ligne de conduite suivie par les « témoins de Jéhovah » dans ce creuset incandescent de la guerre totale et du régime totalitaire. On ne peut mettre en doute leur attachement à leurs convictions et à ce qu'ils croyaient eux-mêmes être conforme à la Parole de Dieu. Chacun a pu lire dans les rapports des agences d'information et autres parus pendant la guerre et depuis la cessation des hostilités, depuis l'ouverture des camps de concentration et la levée de la censure, des témoignages analogues aux précédents.

Cependant, on nous permettra de faire état d'une lettre de Mademoiselle Geneviève de Gaulle, nièce du Général Charles de Gaulle et fille de Monsieur de Gaulle, consul général de France à Genève (Suisse), qui fut internée au camp de concentration de femmes de Ravensbrück. Après sa libération, elle entreprit une tournée de conférences en Suisse. Parlant à la Salle de la Maison des Arts et Congrès à Zurich, elle dit en particulier: « Les Etudiantes de la Bible allemandes furent les premières prisonnières ici, toujours en nombre croissant. Ces femmes drainèrent le matériel, enlevèrent avec des charrettes et transportèrent les terres des dunes, construisirent des baraques et des murs, etc.... » Le Bureau de la Watch Tower à Berne lui demanda un entretien ou une déclaration écrite faisant connaître ses impressions que lui avait laissées son contact avec les témoins de Jéhovah. Vous trouverez ci-dessous la reproduction photographique de sa lettre:

8 août 1945.

Messieurs,

Je suis heureuse de pouvoir vous donner mon témoignage sur les étudiantes de la Bible (Bibelforscherinnen) que j'ai rencontrées au camp de Ravensbruck.

En effet, j'ai pour elles une véritable admiration. Elles appartenaient à différentes nationalités: allemande, polonaise, russe ou tchèque et ont subi pour leurs croyances de très grandes souffrances.

Les arrestations avaient eu lieu depuis dix ans et la plupart de celles qui avaient été amenées au camp à ce moment-là étaient mortes des mauvais traitements qu'on leur avait fait subir ou avaient été exécutées.

J'ai connu cependant quelques survivantes de cette époque et d'autres prisonnières arrivées plus récemment; toutes faisaient preuve d'un très grand courage et finissaient par en imposer aux S.S. eux-mêmes. Elles auraient pu être libres sur le champ si elles avaient renoncé à leur foi. Au contraire, elles ne cessaient de résister, réussissant même à introduire dans le camp des livres et des tracts qui ont valu la pendaison à plusieurs d'entre-elles.

Dans mon bloc, j'ai assez bien connu trois étudiantes de la Bible de nationalité tchèque. Par mesure de protestation, il leur est arrivé plusieurs fois, avec d'autres de leurs coreligionnaires, de refuser d'aller aux appels. J'ai assisté moi-même à des scènes très pénibles où je les ai vu battues et mordues par les chiens sans qu'elles renoncent à leurs décisions.

De plus, restant fidèle à leur croyance, la plupart d'entre-elles ont toujours refusé de prendre part à des industries de guerre ce qui leur a valu de mauvais traitements et même la mort.

Je regrette de ne pouvoir vous donner tous ces détails de vive voix comme vous me le demandez, mais je suis actuellement contrainte de faire un séjour en haute montagne pour ma santé; j'espère que ces détails vous suffiront et répondent à ce que vous désiriez savoir.

Croyez, Messieurs, à mes sentiments les meilleurs.

G de Gaulle

D'une autre source: « L'Avocat chrétien » de Michigan du 5 juillet 1945, nous extrayons ce qui suit:

On rapporte que les Témoins de Jéhovah gagnent du prestige en Allemagne

Genève: (par radio) « La secte des Témoins de Jéhovah se propage en Allemagne. D'après les rapports qui nous sont parvenus, elle a lancé une importante campagne d'évangélisation dans tout le pays. On prétend que la résistance que cette secte a opposée au régime nazi lui a valu une admiration générale. Ses membres ont été exécutés par centaines dans les camps de concentration. »

Le 8 juillet 1945, à Denver (Colorado), l'édition nationale du journal catholique « The Register », journal relié par fil spécial aux principales agences d'information par radio NCWC de Washington, reproduisait mot pour mot la dépêche ci-dessus de Genève en faisant précéder son information du titre tendancieux suivant:

« Hitler parti, les Nazis deviennent maintenant Témoins de Jéhovah »

Là encore, l'Eglise catholique romaine a trouvé l'occasion de distiller son venin de serpent. Comme tout cela est une malice cousue de fil blanc! Comme on sent bien ce qui se cache derrière cette opposition amère et cette persécution sans merci contre les témoins du Seigneur! Nous voici en face d'une relation rigoureusement exacte des souffrances endurées par ces hommes et ces femmes fidèles dévoués à la cause de Dieu, et l'on se demande en quoi une insinuation calomniatrice comme celle-là — les nazis deviennent maintenant témoins de Jéhovah — peut profiter à l'Eglise romaine. Car enfin, n'étaient-ils pas des catho-

liques ces sept prisonniers de guerre nazis enfermés à la prison de Leavenworth (Kansas) qui, le 26 août 1945 — et toute la presse des U. S. A. en a parlé — assassinèrent sauvagement un autre Allemand prisonnier comme eux ? Et, — avant d'être pendus —, ne reconnurent-ils pas avoir été réconfortés par le ministère du prêtre catholique ? — « New-York Times » et « New-York Sunday Times » du 26 août 1945.

Malgré tout ce que leurs adversaires religieux peuvent tenter pour essayer de les rabaisser et de les salir, les témoins de Jéhovah sont restés dignes du nom que Dieu leur a donné. Ce maintien de leur dignité par les témoins de Jéhovah n'a rien à faire avec le verdict prononcé par la Cour Suprême des U. S. A. et rectifiant son jugement relatif au salut du drapeau, — et reconnaissant en outre à plusieurs reprises qu'ils ne sont pas animés par un esprit de sédition, mais qu'ils ont le droit de publier, de prêcher, de distribuer et de propager leur message. Cette sauvegarde de leur dignité n'a également rien à faire avec la levée des interdictions qui pesaient sur les témoins de Jéhovah et sur les publications de la Watch Tower, levée qui fut effectuée par les différents Gouvernements des pays faisant partie de l'Empire Britannique — sauf dans les contrées où domine l'élément de couleur —. C'est Jéhovah le Tout-Puissant qui a justifié ses serviteurs approuvés, et non les hommes.

Fidèle à sa promesse, Dieu a protégé ses témoins. Il a jugulé les tentatives les plus camouflées et les plus généralisées faites par ses ennemis pour détruire son peuple, le corrompre et le réduire au silence. Pas un instant, pendant

toute cette période, ils n'ont cessé de prêcher et de rendre témoignage. Dieu a fait sortir des camps de concentration ceux qui y étaient détenus depuis douze ans. Ceux-ci, par milliers, — dès leur élargissement —, se sont remis à l'œuvre de prédication de l'Évangile de maison en maison. Emergeant tout juste de cet effrayant moment d'agression totalitaire et d'inquisition religieuse, ils ont attribué leur secours et leur délivrance à Dieu : « Sans l'Éternel qui nous protégea, ... Quand les hommes s'élevèrent contre nous ; ils nous auraient engloutis tout vivants, ... Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet des oiseleurs ; le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés. Notre secours est dans le nom de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre. » — Psaume 124.

Les témoins de Jéhovah sortent de cette épreuve toujours décidés à confesser leur Dieu, à lui rendre témoignage, à faire connaître son nom, à souffrir pour sa cause, à annoncer son Royaume de justice gouverné par Christ Jésus, à propager sa Parole tout en l'expliquant, et ce, — jusqu'à l'achèvement de l'après-guerre, jusqu'à la bataille d'Armagedon —. En les approuvant, Jéhovah continue à leur montrer sa grâce en leur permettant de discerner la lumière croissante de la vérité concernant le Royaume. Dieu les considère comme des témoins dont ni lui ni le Roi Jésus-Christ n'ont honte. Par la grâce divine, ils veulent continuer à faire connaître son message. Par la preuve vivante et tangible qu'ils ont donnée à la face du monde dans les conditions les plus cruelles et les plus adverses, ces hommes et ces femmes ont vraiment prouvé qu'ils sont des *témoins de Jéhovah*. Forts dans le Seigneur et face aux forces coalisées de

l'ennemi, ils proclament: « Mais le Seigneur, l'Eternel, m'a secouru; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu. Celui qui me justifie est proche: Qui disputera contre moi? Comparaissons ensemble! Qui est mon adversaire? Qu'il s'avance vers moi! Voici, le Seigneur, l'Eternel, me secourra: Qui me condamnera? Voici, ils tomberont tous en lambeaux comme un vêtement, la teigne les dévorera. » — Esaïe 50: 7-9.

Le grand Dieu, Jéhovah, celui qui justifie, s'écrie par Christ, le Plus-grand-Moïse: « Nations, réjouissez-vous avec son peuple! » (Romains 15: 10) « Nations, réjouissez-vous avec son peuple! Car Jéhovah venge le sang de ses serviteurs, il tire vengeance de ses adversaires, et il fait l'expiation pour sa terre, pour son peuple. » — Deutéronome 32: 43, *Crampon*.

« **La vérité vous affranchira** » est un ouvrage en préparation paraissant vers la fin de l'année 1946. Il vous fera reconnaître mieux que tout autre qu'il vous est réservée une joie durable. Il attirera votre attention de la manière la plus intéressante sur les vérités fondamentales grâce auxquelles vous trouverez la liberté parfaite et par là même une bénédiction telle que nous ne pouvons la décrire. Le trentième et dernier chapitre de ce livre prouve de façon admirable ce que son titre indique, soit « **La Liberté est venue** ».

« **La vérité vous affranchira** » relié comme vous le voyez au verso de la couverture de cette brochure, avec motifs gaufrés et titre or, est au surplus orné d'illustrations en couleurs. Un questionnaire-« Comment étudier ce livre » ainsi qu'un index des versets bibliques complètent le contenu de cet ouvrage et le rendent éminemment utile pour l'étude biblique et la connaissance de la signification des événements contemporains. Vous recevez cet ouvrage franco contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse; 12 fr. en Belgique; 25 c aux U. S. A. et au Canada.

THE WATCH TOWER

Chief Office and Official Address of
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
WATCHTOWER BIBLE & TRACT SOCIETY, INC.
INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

Is

124 Columbia Heights, Brooklyn 2, New York, U.S.A.

Addresses of factories and publishers:

America (U.S.), 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y. ****Argentina**, Calle Honduras 5646-48, Buenos Aires. ****Australia**, 11 Beresford Road, Strathfield, N.S.W. ****Austria**, Liechtensteinstr. 24, Vienna IX. ****Belgium**, 28 Ave. Gen. Eisenhower, Schaerbeek-Brussels. ****Bolivia**, Casilla No 1440, La Paz. ****Brazil**, Rua Licínio Cardoso 330, Rio de Janeiro. ****British Guiana**, 5 Croal Street, Georgetown, Demerara. ****British Honduras**, Box 257, Belize. ****British West Indies**, 21 Taylor St., Woodbrook, Port of Spain, Trinidad. ****Burma**, 39 Signal Pagoda Road, Rangoon. ****Canada**, 40 Irwin Ave., Toronto 5, Ontario. ****Chile**, Avenida Lyon 3004, Santiago. ****China**, P.O. Box 1903, Shanghai. ****Colombia**, Avenida 32, No. 18-24, Bogotá. ****Costa Rica**, Apartado 2043, San José. ****Cuba**, C y 32, La Sierra, Marianao, Habana. ****Cyprus**, Box 400, Nicosia. ****Denmark**, Søndre Fasanvej 54, Copenhagen - Valby. ****Dominican Republic**, Calle Estrella No. 37, Ciudad Trujillo. ****Ecuador**, Casilla 4512, Guayaquil. ****Egypt**, Post Box 387, Cairo. ****El Salvador**, Apartado 401, San Salvador. ****England**, 34 Craven Terrace, London, W. 2. ****Finland**, Vainamöisenkatu 27, Helsinki. ****France**, Boite Postale 23-16, Paris 16°. ****Germany (Soviet Zone)**, Wachturmstrasse 17/19, Magdeburg. ****Germany (U.S. Zone)**, Am Kohlheck, (16) Wiesbaden-Dotzheim, Hesse. ****Gold Coast, B.W.A.**, Box 760, Accra. ****Greece**, 16 Tenedou St., Athens. ****Guatemala**, 11 Avenida Norte No. 8, Guatemala. ****Haiti**, Post Box B-185, Port-au-Prince. ****T. Hawaii**, 1228 Pensacola St., Honolulu 14. ****Honduras**, Apartado 147, Tegucigalpa. ****Hungary**, Gvadányi-u 8, Budapest XIV. ****India**, 167 Love Lane, Bombay 27. ****Israel**, Post Box 1399, Jerusalem. ****Italy**, Via Monte Maloia 10, Monte Sacro, Rome. ****Jamaica**, 151 King St., Kingston. ****Japan**, 1 Toyooka-Cho, Shiba-Mita, Minato-Ku, Tokyo. ****Lebanon**, P.O. Box 1122, Beirut. ****Liberia**, Monrovia. ****Luxembourg**, 95 Rue Eugene Welter, Luxembourg - Howald, G.D. of Luxembourg. ****Mexico**, Calzada Melchor Ocampo 71, México, D.F. ****Netherlands**, Koningslaan 1, Amsterdam-Z. ****Newfoundland**, Post Box 521, St. John's. ****New Zealand**, G. P. O. Box 30, Wellington, C. 1. ****Nicaragua**, Apartado 183, Managua, D.N. ****Nigeria**, West Africa, P. O. Box 695, Lagos. ****Northern Rhodesia**, Box 5, Lusaka. ****Norway**, Inkognitogaten 28 B., Oslo. ****Nyasaland**, Box 83, Blantyre. ****Panama**, Box 274, Ancon, C. Z. ****Paraguay**, Rio de Janeiro y Esq. Mary Lyons, Asunción. ****Peru**, Ramon Danino 256, Lima. ****Philippine Republic**, 104 Roosevelt Road, San Francisco del Monte, Quezon City. ****Poland**, Ul Rzgowska 24, Lodz 7. ****Puerto Rico**, 704 Calle Lafayette, Pda. 21, Urb. Hip. Santurce 34. ****Romania**, Str. Alion No. 38, Bucuresti 2. ****Sierra Leone**, Box 136, Freetown. ****South Africa**, 623 Boston House, Cape Town. ****Southern Rhodesia**, "Grafton," P.O. Sauerstownship, Bulawayo. ****Surinam**, 80 Gemeenelandsweg, Paramaribo. ****Sweden**, Luntmakaregatan 94, Stockholm. ****Switzerland**, Allmendstrasse 39, Berne. ****Thailand**, Box 67, Bangkok. ****Uruguay**, Joaquín de Salterain 1264, Montevideo. ****Venezuela**, Avenida los bucares 32 Prado de Maria, Caracas.